N° 13

LES VIVEURS,

DRAME EN SIX ACTES MÊLÉ DE CHANTS,

PAR MM. CLAIRVILLE ET DE LÉRIS,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Délassements-Comiques, le 5 mars 1845.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VOLNAY	MM. D'AIGLEMONT.
BOULARD	SEVIN.
ATHANASE	SAGEDIEU.
EDGAR	RAOUL.
FLORESTAN	POIZARD.
MERVILLE	TOURTOIS.
SAINT-JULIEN	HENRI.
ARTHUR	DESPLACES.
BENOIT	BRÉVILLE.
CONTREBANDIERS	DESPLACES. PAUL. JOSEPH. ALEXANDRE.
ANITA	Mmes BERGEON.
CLÉMENCE	C. DHARCOURT.
CIGARETTE	ELÉONORE.
MÈRE URSULE	LUDOVIC.
PUTIPHAR	BERTON.
ATALANTE	DELIOT.
FIONFION	CLARISSE.
NINI	HÉLOÏSE.
MARINETTE	MARIE.

PREMIER ACTE.

UN MYSTÈRE.

Le Théâtre représente une vue de Passy. A droite de l'acteur, la maison de Clémence, entourée de charmilles; le fond du théâtre est également fermé par des haies de feuillage; derrière ces haies, des maisons.

Tous les personnages sont placés comme ils sont indiqués en tête de chaque scène, le premier inscrit tenant la gauche du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTAN, MERVILLE, BOULARD, ATHANASE.

FLORESTAN, *à la cantonnade.*

Avancez donc, Messieurs, que diable, ne vous inquiétez pas de nos dulcinées, nous les retrouverons à table.

MERVILLE.

Surtout que le repas soit frugal et champêtre; à la campagne, on ne doit manger que du pain bis, ne boire que du laitage.

* Athanase, Boulard, Florestan, Merville.

FLORESTAN.

Accompagné de quelques bouteilles de champagne, qui sont dans la caisse de ma calèche!..

MERVILLE.

Ta calèche, ta calèche, c'est-à-dire la mienne... c'est moi qui te prête...

FLORESTAN.

La tienne, la mienne, qu'importe!..

MERVILLE.

Ah! c'est que la tienne, on ne la voit jamais!

Digitized by Google

FLORESTAN, *sans répondre, s'adressant à la cantonade.*

Arrivez donc, traînards!...

BOULARD, *entrant avec Athanase, et le faisant pirouetter.*

Par demi-tour à droite... marche...

ATHANASE.

Finissez-donc, monsieur Boulard, je n'en puis plus, je suis éreinté.

BOULARD.

Ereinté! pour une demi-lieue faite à travers champs, et cela veut connaître la vie, cela veut partager nos plaisirs...

ATHANASE.

Mais certainement, je m'amuse beaucoup; on peut être très heureux et très fatigué.

MERVILLE.

Et ces dames?..

BOULARD.

Nous les avons laissées sous la garde d'Arthur et de Saint-Julien.

ATHANASE.

Mademoiselle Cigarette faisait la carte. Dieu! quelle femme, que mademoiselle Cigarette! je crois qu'elle avalerait des maisons; c'est effrayant ce qu'elle consomme.

BOULARD.

Plains-toi, tu ne pouvais choisir un meilleur guide.

MERVILLE.

Ah ça! Florestan va-t-il enfin nous apprendre pour quel motif il nous a dirigés sur Passy, quand notre rendez-vous était à Viroflay?

BOULARD.

Eh! de par Dieu! il nous a conduit juste devant ma propriété!

TOUS.

Ta propriété?

BOULARD.

Cette maison, oui, messieurs, j'en suis l'acquéreur depuis un mois.

MERVILLE.

Boulard, propriétaire!

BOULARD.

Et pas plus fier pour cela... je ne connais même pas encore mon immeuble... jusqu'à présent, je n'ai visité que les caves.

MERVILLE.

Tout cela ne m'apprend pas pourquoi Florestan...

FLORESTAN.

Messieurs, tous les viveurs sont frères, et l'on doit punir des peines les plus sévères celui qui, trahissant ses camarades, conçoit le projet égoïste de s'amuser sans eux.

BOULARD.

C'est vrai!

MERVILLE.

Eh bien?..

FLORESTAN.

Eh bien! de Volnay nous a trahis.

TOUS.

De Volnay?

FLORESTAN.

A peine venait-il de nous donner rendez-vous à Viroflay, que j'appris, par son valet-de-chambre, qu'il devait se rendre à Passy; cette partie de plaisir, organisée par lui, était une manière adroite de se débarrasser de nous.

BOULARD.

Une trahison! cela crie vengéance!

MERVILLE.

Et pourquoi? vous connaissez de Volnay, il s'agit d'une intrigue, quelque beauté villageoise qu'il aura rencontrée dans ce petit pays fort laid. Il nous envoie au Nord quand il va au Midi. Qu'est-ce que cela prouve? qu'il nous craint; il a peur de moi, il sait bien que si je voulais m'en donner la peine....

BOULARD.

Peur de toi, Volnay! Volnay, la fleur des pois; le séducteur le plus heureux, le spadassin le plus adroit; Volnay, qui, près des femmes, à table et sur le terrain, n'a jamais trouvé son maître, tu veux qu'il ait peur d'un vieux lion édenté.

MERVILLE, *se fâchant.*

Boulard, cette plaisanterie...

FLORESTAN.

Eh bien! n'allez-vous pas vous fâcher?

MERVILLE.

C'est notre faute aussi, nous laissons prendre à monsieur Boulard des tons...

BOULARD.

Des tons?

MERVILLE.

Eh! mon cher! vous oubliez trop souvent ce que vous êtes, et ce que nous sommes.

BOULARD.

Ce que je suis... je suis un ancien contrebandier, je n'en fais pas le fier; j'ai gagné quelque vingt mille livres de rente à tromper messieurs les gabelous, et Dieu sait ce qu'il m'a fallu de courage et d'adresse pour en arriver là. Ce que vous êtes, monsieur de Merville, je vais vous le dire... vous êtes un contrebandier comme moi.

MERVILLE.

Allons donc!

BOULARD.

Et je le prouve.

AIR:

Tout est contrebande,
Tous les hommes, même les douaniers,
Sont une bande
De contrebandiers.

Chacun ici-bas,
Ne voit-il pas,
A chaque pas,
Bien des appas,
Qui sont hélas
D'une frauduleuse origine;

Digitized by Google

Ces nouveaux corsets,
Si rondelets,
Les faux attraits,
Les faux toupets,
Les faux mollets,
Et les jupons en crinoline.

Tout est contrebande, etc. etc.

L'honneur des courtiers,
La probité des usuriers,
Le désespoir des héritiers,
La fidélité des grisettes,
Les serments d'amis,
Les tournures de nos dandys,
Enfin le bonheur des maris,
Et la chasteté des lorettes.

Tout est contrebande, etc. etc.

(A Merville.)
Tes cheveux châtains,
Même sont teints,
Tu les as peints,
J'en suis certain,
L'autre matin.
De tes mollets tu fis l'emplette;
En un mot, mon vieux,
Je m'y connais, j'ai de bons yeux,
De tes mollets à tes cheveux,
Depuis les pieds jusqu'à la tête.

Tout est contrebande, etc., etc.

MERVILLE.

Boulard, tu me feras raison.

FLORESTAN.

Eh! messieurs, calmez-vous, nous ne sommes point ici pour nous quereller ; songeons plutôt à nous venger de Volnay.

ATHANASE, *qui, depuis son entrée, est allé s'asseoir sur un banc, à l'avant-scène.*

Une vengeance, je n'en suis pas ; je suis trop fatigué pour avoir du courage.

BOULARD, *à Athanase.*

Dors et tais-toi!

FLORESTAN.

Voici quel est mon projet! Tel que vous me voyez, messieurs, je suis dans les intérêts de la belle Anita, cette adorable maîtresse du perfide Volnay ; cette beauté ravissante à laquelle un profane préfère sans doute une petite vertu campagnarde. Nous ne devons pas souffrir un pareil abandon.

MERVILLE.

Prends garde, Florestan, la moindre vengeance que Volnay puisse tirer de toi, c'est de t'envoyer à Clichy ; tu lui dois beaucoup d'argent.

ATHANASE.

Tiens, monsieur Florestan m'en doit beaucoup aussi...

BOULARD.

Florestan doit à tout le monde.

FLORESTAN.

J'ai des parents si ridicules!..

MERVILLE.

Tes cousins du Languedoc?..

FLORESTAN.

Et mon oncle Gil-Pérez, le plus avare des Aragonais...

BOULARD.

Bah! ne t'a-t-il pas envoyé de l'argent dernièrement encore? J'ai vu des billets signés de lui.

FLORESTAN.

Une misère! — Mais heureusement, je dois hériter de ses deux châteaux!..

BOULARD.

Peste, tu as des châteaux en perspective?

FLORESTAN.

Oui, messieurs, des châteaux à Valence!

BOULARD.

A Valence, ça m'a bien l'air de châteaux en Espagne?

MERVILLE, *apercevant Clémence.*

Messieurs, messieurs, regardez donc?

TOUS.

Une femme!...

FLORESTAN.

Et bien jolie...

SCENE II.

LES MÊMES, CLÉMENCE *.

CLÉMENCE *remontant, et à part*

Il tarde bien!

FLORESTAN.

Pardon, mademoiselle...

CLÉMENCE.

Ah!

BOULARD.

Nous vous avons effrayée...

MERVILLE, *avec fatuité.*

Ce n'est pourtant pas notre habitude...

ATHANASE, *qui s'était levé.*

Je puis aller me rasseoir...

CLÉMENCE, *embarrassée.*

Non, messieurs... mais... permettez...

FLORESTAN.

Un instant, je vous prie, quand on est aussi charmante...

BOULARD.

Qu'on a tant de grâce!

MERVILLE.

De si jolis yeux!...

CLÉMENCE.

Messieurs...

FLORESTAN.

AIR : *du Piège.*

Nous nous étions égarés en chemin,
Soyez donc notre providence.

MERVILLE.

Quoi, nous fier à ce guide divin,
Non, ce serait une imprudence;
Je sais qu'il est des malheurs infinis
Que la Providence répare,
Mais quand elle a des yeux aussi jolis,
La Providence nous égare (*bis.*)

* Athanase, Boulard, Clémence, Florestan, Merville.

Digitized by Google

BOULARD.

Ce satané de Merville, comme il sent son Richelieu!.. on voit bien qu'il date de la régence!

MERVILLE.

Boulard!...

CLÉMENCE.

Pardon, messieurs, j'attendais ici une personne... j'avais cru reconnaître... je me suis trompée... permettez-moi de me retirer...

FLORESTAN, *à part.*

Quelle idée!... si c'était... (*haut.*) permettez! de grâce; vous attendiez quelqu'un, dites-vous?

CLÉMENCE.

Oui, messieurs...

FLORESTAN.

Nous-mêmes, nous sommes à la recherche d'un élégant cavalier, le comte de Volnay.

CLÉMENCE.

Je ne le connais pas.

TOUS.

Vraiment?

ATHANASE, *bas.*

Messieurs, messieurs, cette jeune personne est honnête.

BOULARD.*

Tais-toi donc, bêtat! *à Clémence qui s'éloigne.* Restez, mademoiselle, c'est à nous de nous retirer... venez, messieurs, cherchons ailleurs.

ATHANASE.

Chercher, toujours chercher, je frise une courbature.

CHŒUR.

Adieu, nous partons, restez, mademoiselle,
Nous vous laissons jeune et belle
A celui que votre cœur appelle.
Heureux l'amant
Qu'on attend.

SCÈNE III.

CLÉMENCE, *seule.*

Ils sont enfin partis... ces hommes avaient une manière de me regarder qui me faisait peur... Mais Edgar, pourquoi ne vient-il pas? qui peut le retenir?.. onze heures déjà, et d'un moment à l'autre, je puis voir arriver...

SCÈNE IV.

CLEMENCE, EDGAR.

EDGAR, *entrant.*

Clémence!...

CLÉMENCE.

Enfin, vous voilà... je croyais que vous m'aviez oubliée aujourd'hui...

EDGAR.

Moi, vous oublier... non, vous ne l'avez pas cru... Clémence, vous le savez... je n'ai de bonheur... je n'existe qu'auprès de vous; mon seul désir, mon unique espoir seraient de ne plus vous quitter, de pouvoir vous aimer sans contrainte, sans obstacles; Clémence, pourquoi ne pas réaliser ces rêves que nous avons faits si souvent.

CLÉMENCE.

Nous marier?... Edgar, c'est toujours le plus cher de mes vœux .. mais ..

EDGAR.

Achevez!

CLÉMENCE.

Puis-je accepter ce que vous m'offrez si généreusement, moi, sans nom, sans famille...

EDGAR.

Et que suis-je donc moi-même?.. un pauvre employé, n'ayant pour tout avenir que des espérances bien vagues qui ne se réaliseront peut-être jamais...

CLÉMENCE

Edgar, écoutez-moi... le temps presse... ma tante peut se réveiller...

EDGAR.

Eh! bien, ne connaît-elle pas la pureté de mes intentions?

CLÉMENCE, *à part.*

C'est vrai, il ne se cache pas de ma tante, lui.

EDGAR.

Clémence, à quoi pensez-vous?

CLÉMENCE.

Je vous aime, croyez-le bien... Edgar, mais quelle que soit la force de mon amour, et bien que vous ayez pour vous le consentement de ma tante, je ne puis... je ne dois pas encore accepter votre main... dans quelque temps, bientôt peut-être, mon sort changera; ne me demandez pas l'explication de ces paroles... je ne pourrais la donner.

EDGAR.

Votre sort changera, et vous ne pouvez me dire...

CLÉMENCE.

Rien...

AIR *de la Walse de Giselle.*

Jamais je ne confie
Ce secret de ma vie,
Ah! je vous en supplie,
Ne m'interrogez pas.
Mais le temps fuit, je me retire.

EDGAR.

Quoi! déjà me quitter, hélas!
N'avez-vous plus rien à me dire?

CLÉMENCE, *lui tendant la main.*

Ne désespérez pas.

* Boulard, Clémence, Florestan, Merville, Athanase.

Digitized by Google

REPRISE. — ENSEMBLE.

CLÉMENCE.

Jamais je ne confie, etc.

EDGAR.

Que votre cœur confie
Le secret d'une amie,
Ah ! je vous en supplie,
Ne me le cachez pas.

SCÈNE V.

EDGAR, *seul, ensuite* FLORESTAN, DE MERVILLE, BOULARD, ET ATHANASE.

EDGAR, *seul, se dirigeant vers le bosquet.*

Que s'est-il donc passé.. dans quelque temps, bientôt peut-être, a-t-elle dit, son sort changera, je ne sais que penser... *Il s'assied.*

MERVILLE.

Ma foi, messieurs, si vous m'en croyez, nous rejoindrons ces demoiselles, je commence à ressembler à Athanase, mes jambes refusent le service.

FLORESTAN.

Et n'avoir pu le rencontrer!..

ATHANASE, *dans la coulisse.*

Attendez-moi donc. (*entrant.*) Cristi! que je suis fatigué .. Monsieur Boulard, vous qui êtes fort... un dernier service, portez-moi...

BOULARD, *le faisant pirouetter.*

Au diable!

ATHANASE, *allant tomber dans le bosquet près d'Edgar.*

Oh!

EDGAR.

Qu'est-ce donc?

ATHANASE.

Pardon, Monsieur.

EDGAR.

Athanase!

ATHANASE.

Edgar!

FLORESTAN.

Edgar, se peut-il?..

EDGAR.

Florestan!

FLORESTAN. *

Quelle rencontre! (*à Merville et Boulard.*) Messieurs, je vous présente un ancien camarade de collége...

MERVILLE ET BOULARD.

Monsieur!...

FLORESTAN.

Que diable es-tu donc devenu depuis ce temps de triste mémoire où je m'ennuyais si classiquement au collége? On ne t'a rencontré nulle part, et si j'en crois cet air sage, ce costume arriéré...

ATHANASE.

Est-ce que tu arrives de Carpentras ou de Noisy-le-Sec?

EDGAR.

J'arrive de mon bureau, messieurs.

* Athanase, Edgar, Florestan, Boulard, Merville.

FLORESTAN.

Ton bureau?...

ATHANASE.

Qu'est-ce que c'est que ça, un bureau?

EDGAR.

Je suis percepteur à Meudon!

MERVILLE.

Percepteur!...

BOULARD.

Oui, je sais, quelque chose comme gabelou.

FLORESTAN.

Toi, végéter ainsi? allons donc, je me souviens parfaitement que tu avais un oncle que l'on disait fort riche.

BOULARD.

En Amérique?

MERVILLE.

Ou en Espagne, comme Florestan!...

EDGAR.

Non, aux Indes!.. La fortune de mon oncle n'a jamais été bien connue... il y a quelques mois, j'ai appris indirectement sa mort; mais depuis, rien n'est venu m'annoncer que j'eusse quelque chose à attendre.

ATHANASE.

Ah! ce pauvre garçon; mais n'as-tu pas des amis?

FLORESTAN.

Certainement! notre bourse est à toi, Athanase te prêtera la sienne.

EDGAR.

Merci, mes amis, merci!

ATHANASE.

La bourse de papa, certainement; il faut nous imiter, donner le ton, faire des dettes, suivre les modes, martyriser ces pauvres femmes. Tu es percepteur à Meudon... Eh! parbleu! je t'invite à venir passer la saison à ma forteresse.

TOUS.

Ta forteresse?

ATHANASE.

Tiens, c'est vrai, je ne vous ai pas encore dit ça : sachez donc que j'ai fait l'acquisition d'une petite maison, juste au beau milieu du bois, sur le bord d'un ravin, les fenêtres sont grillées, les murs sont en ruine, on dirait la prison d'Edimbourg ou le château de Koenilwoork... C'est très gai... c'est là que nous ferons nos folies; que nous vivrons enfin, car cela seul s'appelle vivre.

BOULARD.

Oh! mon Dieu, oui; si ce n'est qu'Athanase est toujours malade, il vit très bien.

EDGAR.

Oh! ce ne sont pas vos plaisirs que j'ambitionne...

MERVILLE.

Et lesquels donc?

EDGAR.

Vous ne me comprendriez pas!..

Digitized by Google

FLORESTAN.

Dis toujours...

EDGAR.

Eh bien! ce que je désire, ce que j'envie, c'est une existence obscure, tranquille... Oui, tous mes rêves d'avenir et de bonheur se résumeraient dans l'amour d'une jeune fille, douce, simple, aimante, sans fortune comme moi, et que j'épouserais pour elle, pour elle seule... (*rire général.*) Vous voyez bien que vous ne me comprenez pas!...

FLORESTAN.

Allons donc! la vie, mon cher, ce n'est pas cette existence du végétal qui consiste à respirer, manger, dormir et s'ennuyer... Fi donc, c'est bon pour des bourgeois; la vie, c'est le plaisir, c'est le luxe, c'est l'amour, non pas ton amour à toi, qui a l'air d'une élégie ambulante, mais un amour facile, capricieux, emporté, qui vous prend et vous quitte, vous exalte ou vous calme tour à tour; qui naît le soir avec les clartés du gaz et vous apparaît dans les vapeurs du vin de Champagne, et que la nuit emporte comme tous les rêves... La vie, c'est la fortune qui vient à vous les mains pleines de caprices, l'œil brillant, la jambe un peu avinée; c'est un cheval qui vous emporte aux yeux des femmes qui vous admirent; c'est l'orgie qui choque les verres, le jeu qui entraîne, qui fascine, c'est l'imprévu, c'est le tumulte; la vie, c'est un tourbillon qui vous enlève au milieu d'amis, de femmes, de viveurs; c'est le feu des diamants, la flamme du punch, le bruit de la roulette; la vie enfin c'est l'or qui donne tous les plaisirs.

TOUS.

Bravo! bravo!

EDGAR.

Non, tout cela, c'est de la fatigue, c'est du délire, mais ce n'est pas la vie.

AIR: d'*Aristipe*.

Ma vie à moi, peut-être est moins brillante,
Mais ses plaisirs sont plus doux et plus grands,
Quand le bonheur à mes yeux se présente,
Il prend les traits d'un père de trente ans,
Près de sa femme et près de ses enfants.
Ce bonheur parle à mon âme ravie,
Car je comprends les sentiments du cœur,
Mais ce que vous nommez la vie,
C'est de l'ivresse et non pas du bonheur.

MERVILLE.

Jeune homme, je gage que vous êtes amoureux.

EDGAR.

Vous avez gagné, monsieur.

MERVILLE.

J'en étais sûr.

FLORESTAN.

Ce Merville est d'une perspicacité!.. Quelque petite villageoise, quelque petite campagnarde...

EDGAR.

Un ange de grâce, de vertu, de beauté...

FLORESTAN (*sur le même ton*).

D'innocence, de candeur, de modestie... Va donc, est-ce qu'on s'arrête en si beau chemin?

MERVILLE.

Vingt-cinq louis, que, si nous voulions nous en donner la peine, nous autres viveurs et gens à la mode, nous n'aurions qu'à nous présenter pour subjuguer la petite...

ATHANASE.

Nous la subjuguerions, la malheureuse... il serait assez original que je la subjuguasse...

EDGAR.

Vous, messieurs, franchement, je ne le crois pas...

BOULARD.

Nous, c'est possible, mais si Volnay voulait s'en donner la peine.

EDGAR.

Volnay!

BOULARD.

Oui, Volnay! l'un des nôtres; un lion pur sang... un lovelace qui, malgré ses quarante ans, ou à peu près, l'emporterait encore sur nous tous, vous compris, jeune homme!

ATHANASE.

Messieurs, messieurs, quand on parle du soleil...

TOUS.

Volnay!

EDGAR.

Ce séducteur si dangereux?..

MERVILLE.

Quel singulier costume!

FLORESTAN.

Observons, messieurs! (*Tous se retirent dans le fond.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, VOLNAY, *redingote à la propriétaire, mise très simple.*

VOLNAY *inquiet, regardant à la cantonade.*

Ne me suis-je pas trompé? Anita, Cigarette, toutes ces demoiselles ici... M'aurait-on suivi?

(*Les quatre viveurs descendent le théâtre en riant.*)

Ah! ah! ah! ah!

FLORESTAN.

Le voilà pris!

VOLNAY, *à part.*

Ah! c'était un complot. (*haut*). Vous ici, messieurs?

FLORESTAN.

Tu ne nous attendais pas.

BOULARD.

Mais voyez donc quelle tenue respectable: une redingote à la propriétaire.

Digitized by Google

MERVILLE.

Autrefois, nous mettions le manteau couleur de muraille.

FLORESTAN.

Quel talent de métamorphose!

VOLNAY.

Ah! ça! maintenant que vous avez plaisanté avec tout l'esprit qui vous distingue, puis-je savoir comment il se fait que je vous rencontre à Passy?

FLORESTAN.

Quand tu nous envoyais à Viroflay...

VOLNAY.

Précisément!

FLORESTAN.

Mais il me semble que c'est à toi de nous dire le motif de cette mystification.

MERVILLE.

Le motif? quelque ingénue que Volnay veut lancer dans le monde.

ATHANASE.

Quelque paysanne dont il rougit.

BOULARD.

Ou quelque grande dame qui ne veut pécher qu'en secret.

VOLNAY.

Vous êtes pleins d'imagination, messieurs, mais ce n'est pas cela... Je suis venu me promener tout simplement et voir quelques maisons de campagne... J'ai intention de louer un pied-à-terre de ce côté.

FLORESTAN.

A d'autres...

MERVILLE.

Vains prétextes!..

BOULARD.

Nous ne te quittons plus.

VOLNAY.

Mes chers amis, vous aviez parfaitement deviné, je vous avais donné le conseil d'aller à Viroflay, parce que je voulais être seul ici, et je suis encore dans les mêmes intentions.

FLORESTAN.

Il n'est plus temps!

MERVILLE.

Nous voulons voir ta belle!

VOLNAY.

Ah! Très bien! très bien! je vous avais dit, mes chers et bons amis, que je voulais être seul; mais enfin, si quelqu'un de vous désire absolument un tête-à-tête avec moi, je suis de trop bonne compagnie, vous le savez, pour lui refuser ce plaisir

FLORESTAN.

Eh bien! ne vas-tu pas te fâcher?

VOLNAY.

Avec toi, Florestan, et à quoi bon?

FLORESTAN.

Que veux-tu dire?

VOLNAY.

Ce que tu voudras.

FLORESTAN.

Tu es fou, tu ne sais pas comprendre une plaisanterie.

VOLNAY.

Très bien, quand elle s'arrête à temps.

BOULARD.

Allons, Volnay, tu n'as pas besoin de faire tes preuves et tu nous connais.

VOLNAY.

Tous parfaitement. (*Montrant Edgar.*) Excepté Monsieur.

EDGAR.

Oh! moi, Monsieur, j'habite ce pays; le hasard m'a fait rencontrer d'anciens amis de collége, Athanase et Florestan, voilà pourquoi vous me rencontrez ici; mais je m'aperçois qu'il s'agit d'un secret qui vous concerne. Etranger à ce débat, je serais importun si je restais davantage... je me retire.

VOLNAY.

Vous pouvez rester, Monsieur, c'est moi qui vais m'éloigner, et m'éloigner seul. (*Regardant les viveurs.*) Car je désire qu'on ne me suive pas...

BOULARD.

A la bonne heure.

FLORESTAN.

Dès que ça te contrarie.

ATHANASE.

Moi, d'abord, je suis trop fatigué.

VOLNAY, *à part.*

Heureusement, j'ai la petite clé du jardin. (*Haut.*)

AIR:

Adieu, mes bons amis,
Restez, si tel est votre avis,
Mais ne l'oubliez pas,
Je défends qu'on suive mes pas.

ENSEMBLE.

LES VIVEURS.

Doit-on, quand on est pris,
Se méfier de ses amis;
Mais nous n'oublierons pas
Qu'il défend qu'on suive ses pas.

EDGAR.

Voilà de bons amis
Qui sont traités en ennemis;
Quoi! n'oseront-ils pas
De cet homme suivre les pas?

EDGAR.

Tout comme vous, monsieur, je me retire.

VOLNAY.

Votre chemin?

EDGAR, *montrant la gauche.*

Celui-ci!

VOLNAY, *à part.*

Je respire.

(*Montrant à droite.*)

Moi, celui-là.

FLORESTAN, *à part.*

De lui, qui donc nous vengera?

EDGAR, *à part.*

Ce séducteur
Ne saurait me faire grand peur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Adieu, etc.

(*Volnay sort par la droite et Edgar par la gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

ATHANASE, BOULARD, FLORESTAN, MERVILLE.

BOULARD.

C'est qu'il se fâchait.

FLORESTAN.

Certes, personne ne m'a jamais fait reculer; mais entre amis...

MERVILLE.

Parbleu!

BOULARD, *à part.*

Et comme il a beaucoup d'amis...

ATHANASE.

Moi, je n'ai rien entendu... rien n'entre dans mes oreilles quand les jambes me rentrent dans le corps. (*On entend plusieurs voix à la cantonade.*)

BOULARD.

Ah! Messieurs, ce sont ces demoiselles...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SAINT-JULIEN, ARTHUR, ANITA, PUTIFAR, CLORINDE, ATALANTE, NINI, SAINT-ILDEFONSE, JULIA, MARINETTE, FIONFION, *ensuite* CIGARETTE.

CHŒUR.

Avec la folie,
Avec les amours,
On peut de la vie
Egayer le cours.
Libres et joyeuses,
Suivons nos vainqueurs,
Les plus vertueuses
Aiment les viveurs.

ANITA.

Quand je vous disais, Mesdames, que nous les retrouverions.

ATALANTE, *se pendant au bras de Florestan.*

J'étais inquiète, mon cher.

FLORESTAN.

Atalante, soutenez-vous!

JULIEN.

Arrivez-donc, Arthur.

BOULARD, *à Saint-Julien.*

Quels sont ces pistolets?

JULIEN.

Les pistolets du tir... décidément Arthur n'est pas de force.

ARTHUR.

Ce sont les pistolets qui ne sont pas justes...

ATHANASE.

Mais, j'ai beau la chercher, je ne vois pas Cigarette; Mesdemoiselles, qu'avez-vous fait de Cigarette?..

CIGARETTE, *en dehors.*

Attendez-moi donc, Mesdames!..

ATHANASE.

La voilà... j'ai reconnu son timbre!

CIGARETTE, *entrant chargée de comestibles.*

Ouf! je n'en puis plus. (*Apercevant Athanase.*) Ah! c'est donc vous, galopin?..

ATHANASE.

Galopin, moi!..

CIGARETTE.

N'avez-vous pas honte... laisser une faible femme fléchir sous le poids de ses provisions et de sa garde-robe.

ATHANASE.

Mais...

CIGARETTE.

Prenez ce pâté!

ATHANASE.

Pourtant...

CIGARETTE.

Prenez ce fromage à la crême!

ATHANASE.

C'est que...

CIGARETTE.

Prenez mon châle!

ATHANASE.

Permettez...

CIGARETTE.

Prenez mon chapeau.

ATHANASE.

Il faut toujours que je porte tout.

CIGARETTE.

Allez... Vous ne serez jamais un homme.

ATHANASE.

Ah! Cigarette!

CIGARETTE.

Un niais à qui je voulais bien accorder ma main en légitime propriété, et qui m'a répondu...

ATHANASE.

Papa ne veut pas.

CIGARETTE.

Eh bien, je me ferai faire la cour par quelqu'un qui n'aura pas de papa.

ATHANASE.

Oh! non, oh! non, Cigarette!

(*Pendant cette petite scène, qui s'est passée sur le devant du théâtre, tous les autres personnages sont remontés et l'on a vu Florestan parler vivement au milieu du groupe*).

ANITA.

Comment! il serait possible?

ATALANTE.

C'est une infamie!..

MADAME PUTIPHAR.

Jour du ciel! si l'on me trompait ainsi!

CIGARETTE.

Qu'y a-t-il donc?

ANITA.*

Oh! peu de chose. On nous apprend que monsieur de Volnay vient en bonne fortune à Passy.

*Saint-Julien, Nini, Boulard, Athanase, Cigarette, Anita, Putiphar, Atalante, Merville, Florestan.

Digitized by Google

ATALANTE.

Ah! fi! l'horreur!

CIGARETTE.

Quelle indignité! si monsieur Athanase était capable!

ATHANASE.

Je vous jure, Cigarette! que j'en suis capable!

ANITA.

Ah! monsieur de Volnay! vous m'êtes infidèle!

MADAME PUTIPHAR.

Il faut te venger!..

ANITA.

Oh! je connaîtrai cette femme! et alors...

CIGARETTE, *mangeant un gâteau.*

Mesdames, je propose de nous réunir chez l'un de ces messieurs, et de former un complot contre l'infidèle Volnay.

PUTIPHAR.

Chez qui nous réunirons-nous?

BOULARD.

Chez Florestan.

MERVILLE.

Florestan n'a pas de chez lui; il n'a que des châteaux en Espagne.

CIGARETTE.

Oh! que si fait; moi, qui vous parle, je lui connais un hôtel magnifique à Paris...

TOUS.

Un hôtel magnifique!

FLORESTAN, *à part.*

Hein! que dit-elle...

CIGARETTE.

Oui, mesdames et messieurs; le hasard m'a fait connaître le palais qu'il habite, c'est un vaste édifice, dont la voûte en argent massif, est soutenue par des colonnes d'albâtre. Les murs sont tapissés de riches cachemires des Indes, tous les meubles sont en cristal; il couche dans la dentelle et ne mange que dans des plats d'or!

TOUS.

Peste!

FLORESTAN.

C'est une folle!

PUTIPHAR.

Et dans quel superbe quartier se trouve situé ce palais fantastique?

CIGARETTE, *bas à Putiphar.*

Rue de la Huchette, n° 10.

FLORESTAN.

Plaît-il?

CIGARETTE, *criant.*

Rue Castiglionne, 33.

FLORESTAN, *à part.*

Je respire!... Elle m'avait causé une frayeur...

ATALANTE.

Silence! mesdames; voici quelqu'un!

MERVILLE.

Encore le jeune homme de tantôt!

FLORESTAN.

Edgard!.. Qui peut le ramener parmi nous?

SCENE IX.

LES MÊMES, EDGAR.

EDGAR, *une lettre à la main, traversant le théâtre sans voir personne.*

Ah! maintenant, je n'aurai donc plus rien à désirer...

FLORESTAN.

Edgar!

EDGAR.

Ah! c'est vous, messieurs (*saluant les dames*). Pardon, mesdames!

CIGARETTE. *

Tiens! il est gentil, ce petit brun.

ATHANASE

Cigarette! cette réflexion...

CIGARETTE.

Vous m'ennuyez!

FLORESTAN.

Où diable courais-tu de la sorte?

EDGAR.

Oh! mon ami! partage mon bonheur! Cette lettre que j'ai trouvée chez moi...

FLORESTAN.

Eh bien! cette lettre?..

EDGAR.

Je suis millionnaire!

TOUS.

Millionnaire?...

FLORESTAN.

Ton oncle...

EDGAR.

Me laisse une fortune immense; ainsi rien ne s'opposera plus à mon bonheur, et de ce pas je vais...

BOULARD, *qui se trouvait appuyé contre la maison de Clémence et qui depuis un instant semblait prêter l'oreille.*

Chut! silence!

TOUS.

Quoi donc?

BOULARD.

Volnay est là.

TOUS.

Volnay! **

BOULARD.

Je viens de reconnaître sa voix.

EDGAR.

M. Volnay chez Clémence!

MERVILLE.

Clémence... elle se nomme Clémence!

EDGAR.

C'est impossible.

BOULARD, *écoutant.*

Impossible, dites-vous? en ma qualité d'ex-contrebandier, j'ai l'oreille fine, et tenez, on se dit adieu... il va sortir...

* Athanase, Cigarette, Edgar, Florestan.
** Boulard, Anita, Edgar, Florestan.

Digitized by Google

FLORESTAN.

Cachons-nous...

EDGAR.

Non, je ne saurais croire, et je vais...

FLORESTAN.

Tu vas nous trahir, malheureux, la porte s'ouvre; tiens là, derrière ces charmilles.

Florestan entraîne Edgar, tous les personnages se sont cachés derriere les charmilles du fond.

SCÈNE X.

LES MÊMES, *cachés*, CLÉMENCE, VOLNAY.

CLÉMENCE.

Eh! quoi? déjà partir?

VOLNAY.

Il le faut.

CLÉMENCE.

Et vous ne voulez pas encore parler à ma tante?

VOLNAY.

C'est impossible, tant que je n'aurai pas reçu les nouvelles que j'attends.

CLÉMENCE.

L'autre jour elle vous a vu entrer par le jardin; elle m'a fait mille questions.

VOLNAY.

Dans quelques jours je pourrai tout lui avouer, et elle nous pardonnera.

CLÉMENCE.

Ah! je vais vous attendre avec impatience.

VOLNAY.

Chère Clémence!

CLÉMENCE, *lui tendant la main.*

Au revoir!

VOLNAY, *la lui baisant.*

A bientôt!

(Il s'éloigne par le premier plan. Clémence rentre chez elle.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins CLÉMENCE et VOLNAY.

EDGAR, *retenu par Florestan, qui l'empêche de courir sur Volnay, tombant accablé dans le bosquet à côté des pistolets que Julien a déposés sur le banc.*

Ah! malheureux! malheureux!

FLORESTAN, *qui a suivi Volnay des yeux.*

Il s'éloigne.

ANITA.

Et nous la connaissons enfin.

MERVILLE, *regardant Edgar.*

Qu'avez-vous donc, jeune homme? comme vous êtes pâle!

EDGAR, *prenant un des pistolets.*

Ces armes... ah! je ne survivrai pas à mon malheur...

FLORESTAN, *s'élançant.*

Que fais-tu?

EDGAR.

Laissez-moi.

FLORESTAN.

Perds-tu l'esprit?

EDGAR.

Clémence, c'est elle, elle que j'ai vue là. . ah! laissez-moi, laissez-moi mourir...

BOULARD, *arrachant le pistolet.*

Mourir! allons donc! mourir! quand on est millionnaire, mourir parce qu'une femme est infidèle; et la vengeance, vous n'y pensez donc pas?

EDGAR.

Oh oui! le sang de cet homme, tout son sang...

FLORESTAN.

Son sang, à quoi bon? c'est une maîtresse qu'il t'enlève, pense à la sienne, et venge-toi. Tu as de l'or, et tu veux mourir, allons donc, c'est vivre qu'il faut!

AIR :

Revions de cette folie,
Peut-on désirer la mort,
Quand des plaisirs de la vie
On ne connaît rien encor?

TOUS.

Vive, vive la folie,
Peut-on désirer la mort,
Etc.

FLORESTAN.

Cher Edgar, il faut nous suivre
A nos banquets les plus joyeux,
Commence par vivre,
Et puis meurs après si tu veux.

TOUS.

Vive, vive la folie, etc.

(On entraîne Edgar, le rideau baisse.)

* Athanase, Merville, Boulard, Edgar, Florestan, Anita, Cigarette, Putiphar.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Digitized by Google

DEUXIÈME ACTE.

LE BOUDOIR D'UN LION.

Le Théâtre représente une mansarde. A droite, un lit de sangles, sur lequel est un mauvais matelas. Une grande malle, un tabouret, un coffre, un miroir cassé; enfin tout ce qui indique le désordre et la gêne. Une porte au fond. A la gauche de l'acteur, une seconde porte donnant sur un escalier derobé. L'habit, le gilet, la cravate et le chapeau de Florestan sont pendus à des clous le long des murailles. A une ficelle qui traverse un coin de la mansarde, sont en train de sècher deux mouchoirs lavés la veille. Sur la malle, une paire de bottes.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTAN, *seul.*

(*Il est couché sur le lit, en manches de chemise, mais avec son pantalon. Il dort et l'horchestre joue l'air : Tandis que tout sommeille.*) (*rêvant.*)

Je parie cinquante louis pour la petite jument de Volnay.... cinquante louis .. garçon, du punch!... bravi brava! .. céleste créature, à toi mon cœur et ma fortune; à toi mon or, à toi mes châteaux... (*S'éveillant à un forté que fait l'orchestre.*) Hein?.. quoi?.. qui est là?.. imbécile, je rêvais... le joli rêve!.. j'étais au café de Paris... j'avais à mes côtés les plus jolies femmes... j'étais riche! riche!.. ah! oui, mais cela, c'est le rêve, et la réalité la voici... elle est d'une nudité indécente... Quelle heure se fait-il au soleil? (*allant à la fenêtre*) diable! il doit-être plus tard que je ne pensais, et mon rendez-vous à Tortoni... Edgar doit m'attendre; quelle bonne fortune! un millionnaire à lancer... (*prenant ses bottes.*) Voyons mes bottes... la semelle a l'air disposée à la gaîté, mais le dessus est bon, et avec une couche de vernis... eh! mon dieu! qu'est-ce qui n'a pas besoin d'une couche de vernis?

(*Pendant les couplets suivants, il vernit ses bottes.*)

AIR :

Sans une couche de vernis,
Quel est l'homme que l'on rencontre?
Sans une couche de vernis,
Nul ne se montre
Dans Paris.

La lorette à qui rien ne coûte,
Qui dans le monde brille encor,
On la mépriserait sans doute,
Mais elle est riche, elle a de l'or.
C'est une couche de vernis
Qui nous la rend plus gentillette,
Sans cette couche de vernis
La lorette
Aurait moins de prix.

Fait-il banqueroute, on outrage,
On ruine un petit marchand;
Mais l'homme adroit prend équipage,
Quand il dépose son bilan.

C'est une couche de vernis;
Mais hélas! nous aurions sans doute,
Sans cette couche de vernis,
Moins de banqueroute
A Paris.

Ah! malgré toute ma philosophie, je ne puis me défendre de certaine inquiétude... Ces lettres de change que j'ai mises en circulation au nom de mon soi-disant oncle Gil-Perès.,, l'échéance approche... et ne pouvoir les anéantir!.. Ah! bah! chassons ces idées-là.

Dieu! comme ça brille, on a bien raison de dire qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même... Ah! des gants! ai-je des gants?.. (*il ouvre le coffre à gauche sur le devant de la scène.*) oui, le reste de la demi-douzaine que j'ai eue à crédit,., diable! c'est qu'il ne faut pas négliger cet article là; on peut ne pas dîner, avoir un habit râpé, la cravate douteuse, mais des gants douteux, jamais!.. Aujourd'hui, l'enseigne d'un homme à la mode c'est un gant serin. . ai-je des mouchoirs? ah! oui, ces deux là que j'ai lavés hier au soir, ils sont presque secs... que diraient mes amis s'ils savaient? Cette farceuse de Cigarette m'a causé une frayeur en parlant de mon local... J'ai vraiment cru qu'elle avait découvert, mais non, personne ne se doute... et bien fin celui qui devinerait... (*On entend rire à la cantonade.*) Quel est ce bruit? et ma clef que j'ai laissée sur ma porte... (*Au moment où il va retirer sa clef, la porte s'ouvre, et Cigarette paraît au fond.*)

CIGARETTE.

Par ici, mesdemoiselles, par ici!

FLORESTAN, *tombant stupéfié sur son lit.*

Cigarette!

CIGARETTE, *à la cantonade.*

Essuyez vos pieds aux paillassons, pour ne pas salir les appartements...

FLORESTAN.

Ah! je suis perdu!

Digitized by Google

SCENE II.

FLORESTAN, ATHANASE, CIGARETTE, ANITA, PUTIPHAR, St-ILDEFONSE, CLORINDE, NINI, FIONFION, JULIA, ATALANTE, MARIETTE.

CHŒUR.

AIR :

Vraiment, tout est magnifique,
Dans ce bel appartement.
C'est d'un luxe asiatique
Chez l'élégant
Florestan.

CIGARETTE.

Voyez les riches dentelles,
Les beaux meubles d'acajou !
Ce boudoir, mes demoiselles,
Me paraît un vrai bijou !

REPRISE.

Vraiment, tout est magnifique, etc.

CIGARETTE, *à Florestan.*

Pardon, si nous sommes entrées sans nous faire annoncer, mais n'ayant pas trouvé de domestiques dans l'antichambre....

PUTIPHAR.

Ah ! ce lit !

FIONFION.

C'est un lit de camp !

ATALANTE, *s'asseyant sur la malle.*

Et ce divan !.. dieu que c'est mollet !

NINI, *montrant les mouchoirs.*

Etablissement de blanchisseuse de fin !

MARIETTE, *montrant une bougie plantée dans une bouteille.*

Et ces flambeaux !.. quartier latin pur sang !

FLORESTAN.

Vous ici ?

ATALANTE.

Nous venons admirer vos richesses !

PUTIPHAR.

Ah ! quelle débine, madame !

CIGARETTE, *à Athanase.*

Athanase, je vous ai fait venir, pour que vous puissiez prendre modèle de cet appartement... j'en veux un semblable pour Azor.. mon épagneul !

ATHANASE, *à Florestan.*

Nous sommes donc enfoncés, nous n'avons donc plus de monacos...

FLORESTAN, *se levant.**

Eh ! au diable, toute fausse honte !

AIR :

Dans mon élégante maison,
Quand vous visitez ma demeure,
Je dois sans façon,
Faire en bon garçon
Les honneurs de mon
Salon.
Si l'appartement est petit,
Le plaisir l'habite à toute heure,
L'amour lui sourit,
Si je n'ai qu'un lit,
A mon repos il suffit.
Cet ameublement de bon ton,
Cette tapisserie.

* Athanase, Cigarette, Florestan, Anita, Putiphar, Atalante.

(*montrant la malle.*) (*montrant la caisse.*)
Bref, ce divan, ce guéridon
C'est le boudoir du lion.
Gloire aux joyeux viveurs !
Dans la comédie
De la vie,
Toujours les bons acteurs,
Ont été les plus noceurs.

TOUS.

Gloire aux joyeux viveurs, etc.

FLORESTAN.

Vous avez donc suivi mes pas ?
J'en suis ravi, mesdemoiselles,
Dans mon galetas,
Je n'attendais pas,
Tant de grâces et d'appas.
Vive la débine où je suis,
Bien loin, de m'en plaindre, mes belles,
Je m'en applaudis,
Déjà mon taudis,
Se transforme en paradis.
Vous me faites apercevoir,
Mille beautés nouvelles,
Jamais salon, jamais boudoir,
N'en pourront autant voir.
Gloire aux joyeux viveurs, etc.

TOUS.

Gloire aux joyeux viveurs, etc.

ANITA.

Florestan a raison, c'est assez plaisanter, n'oublions pas que nous sommes ici pour affaires sérieuses.

FLORESTAN.

Asseyez-vous donc, mesdemoiselles !..

ATALANTE.

Où ça ?

CIGARETTE.

Où çà ? sur ces divans turcs...

(*A ce moment, on avance les malles, la caisse et le lit, et tout le monde prend place. Cigarette et Athanase sur le lit de sangle. Putiphar et Atalante sur la malle. Anita et Florestan au milieu, sur deux chaises.*

MIMI, *prenant le matelas.*

Enlevez la paillasse !

PUTIPHAR.

Ah ! pouah ! quel mauvais air !

CIGARETTE.

Athanase, donnez-nous des cigares pour purifier l'appartement.

TOUTES.

Oui, des cigares.

PUTIPHAR.

Des cigares, fi ! je ne sais pas comment on peut fumer ces horreurs-là... vous n'auriez pas une pipe ?

FLORESTAN.

La pipe à Madame... présent !

CIGARETTE, *à Athanase.*

Eh bien ! et vous, Monsieur ?..

ATHANASE.

Comment, Cigarette, vous voulez que je fume ; mais vous savez bien que ça me cause des effets désagréables en société !

CIGARETTE, *approchant sa cigarette.*

Taisez-vous, et allumez !..

Digitized by Google

ATHANASE.

J'allume! (*à part.*) j'allume .. beaucoup trop.

CIGARETTE.

Et maintenant, du silence! écoutons en fumant... c'est ainsi que les sauvages tiennent conseil.

ATHANASE.

Elle se compare à une femme sauvage, quelle fatuité!

PUTIPHAR.

La parole est à Anita!

ANITA.

En deux mots voici ce dont il s'agit : vous savez que pour se venger d'un rival, le jeune Edgar paraît vouloir m'adresser ses hommages...

PUTIPHAR.

Mais il n'ose pas, le pauvre petit.

ATALANTE.

Il a si peu d'expérience!

CIGARETTE.

Parce qu'il n'est pas encouragé. (*Bas.*) Anita aime de trop bonne foi son Volnay, c'est le sentiment qui la perd.

ATHANASE, *fumant.*

Pouah! que c'est mauvais!

ANITA.

Je conviens qu'il me serait doux de punir l'infidélité du perfide Volnay... ce jeune homme a de la distinction, de l'élégance dans les manières...

FLORESTAN.

Et les millions que lui laisse son oncle...

CIGARETTE.

Des millions n'ont jamais gâté une jolie tournure...

TOUTES.

Approuvé.

ATHANASE.

Ah! que c'est mauvais! que c'est mauvais!

CIGARETTE.

Plaît-il?

ATHANASE.

Je parle de mon cigare!

CIGARETTE.

Fumez, et taisez-vous!

ANITA.

La jeunesse d'Edgar, son élégance, sa tournure, ma vengeance, m'eussent parlé en sa faveur, mais quel espoir fonder sur un amoureux qui se venge? Demain peut-être, son premier amour triomphera de toutes ses résolutions; il voudra revoir Clémence, cette jeune fille de Passy, qui est toujours là, près de lui, et qui se rit de moi, peut-être avec l'insolent Volnay...

PUTIPHAR, *bas.*

Voilà ce qui la touche.

ATHANASE.

Ne faites donc pas tant de fumée, la tête me tourne...

CIGARETTE.

Ah! c'est insupportable!

TOUTES.

A la porte!

ATHANASE.

Je ne dirai plus rien!

CIGARETTE.

C'est ce que vous pourrez dire de mieux... continue, Anita!.. tu veux te venger d'un monstre d'homme... mais comment?

ANITA.

Ne m'avez-vous pas devinée?

AIR : *Nouveau de M. Lautz.*

D'un amant je crains l'inconstance,
Edgar peut renier sa foi.
Souffrirai-je que sa Clémence,
Deux fois l'emporte ainsi sur moi?
Pour enlever cette belle,
A Florestan j'ai pensé.
Qu'il fasse preuve de zèle,
Il sera récompensé!

FLORESTAN.

Diable!

ANITA.

Gais viveurs, vous êtes des nôtres,
Car nos intérêts sont les vôtres,
Avec ardeur nous devons tous
Braver ceux qui sont contre nous.
TOUTES. — Gais viveurs, etc.

ATHANASE.

C'est drôle, je crois être sur une mer agitée, je sens les vagues...

CIGARETTE.

Qu'est-ce que vous dites?

ATHANASE.

Je dis : vagues!

CIGARETTE.

Taisez-vous!

Deuxième couplet.

ANITA.

De Clémence, ayant à se plaindre,
Edgar ne doit plus y penser,
Ou c'est une rivale à craindre,
Dont il faut me débarrasser.
L'adresse fait des miracles,
Ne quittons pas le terrain,
Renversons tous les obstacles,
Qui nous barrent le chemin.

FLORESTAN.

C'est facile à dire, mais...

REPRISE.

ANITA.

Gais viveurs, etc.
TOUTES. — Gais viveurs, etc.

ATHANASE.

Pourquoi donc que la chambre remue comme ça?

FLORESTAN. *

Diable! c'est un enlèvement que l'on me propose... un enlèvement, c'est grave!..

ANITA.

Avez-vous peur?

FLORESTAN.

Peur!.. non, certainement, mais...

* Athanase, Cigarette, Putiphar, Florestan, Anita.

Digitized by Google

ANITA.

Mais...

FLORESTAN.

Je connais à peine cette jeune personne, et d'ailleurs, l'argent nécessaire... vous devez savoir que je ne suis pas en fonds...

ANITA.

J'ai tout prévu, et le hasard vient même de me fournir un argument auquel je crois que vous n'avez rien à répondre.

FLORESTAN.

Lequel?

ANITA, *bas.*

Ces billets de votre oncle, Gil Perès, dont l'existence n'est pas prouvée.

FLORESTAN, *à part.*

Aie, aie, aie!

ATHANASE.

Dieu! quelle fumée!.. ça me donne des vertiges...

ANITA.

Si je vous remets ces billets...

FLORESTAN, *à Anita.*

Eh bien! je ne dis pas, j'irai voir Boulard, c'est un homme d'exécution, et s'il veut m'aider...

ATHANASE.

Ouvrez les fenêtres, je suis malade!

CIGARETTE.

Allons, bon! voilà autre chose.

ATHANASE.

Un fiacre!.. qu'on aille me chercher un fiacre.

CIGARETTE.

Athanase, voulez-vous vous tenir mieux que ça.

ATHANASE.

Ah! je vais faire un malheur. (*Il sort précipitamment.*)

PUTIPHAR.

Ah! le pauvre garçon!

CIGARETTE.

Ça ne sera rien... un verre de punch par là-dessus, c'est tout ce qu'il faut, et si vous voulez en être, Mesdames?..

PUTIPHAR.

Au fait, Anita n'a pas besoin de nous, pour expliquer ses projets à Florestan.

CIGARETTE.

Allons boire le punch!

TOUTES.

Allons boire le punch!

CHOEUR.

AIR:

Fumer trop longtemps, altère,
Boire nous rafraîchira,
Et c'est comme à l'ordinaire,
Athanase qui paiera.

SCÈNE III.

ANITA, FLORESTAN.

ANITA.

Ainsi, vous me promettez...

FLORESTAN.

De voir Boulard... j'ai moi-même à me plaindre de Volnay; à notre dernière rencontre, le ton qu'il a pris, la manière dont il nous a parlé.

ANITA.

A votre retour, les billets de l'oncle Gil-Perès...

FLORESTAN.

Oh! ce n'est pas ça, je n'ai rien à craindre.. c'est pour vous seule, Anita... Edgar, que fait-il depuis deux jours?..

ANITA.

Il s'est jeté les yeux fermés dans le tourbillon des plaisirs... il a changé sa vie tout entière; spectacles, bals, concerts, orgies... il est de toutes les parties; mais au milieu des fêtes, on lit sur son visage une pensée qui ne le quitte pas, et tant que cette jeune fille pourra ressaisir son empire...

FLORESTAN.

Ou plutôt rester près de Volnay.. je lis dans votre pensée...

ANITA, *l'interrompant.*

Vous me voyez inquiète en effet... Edgar devait nous rejoindre ici... et je crains, qu'entraîné par son idée fixe, il n'ait pris le chemin du bois de Boulogne.

EDGAR, *en dehors.*

Mesdemoiselles, mesdemoiselles, où êtes vous?

ANITA.

La voix d'Edgar.

FLORESTAN.

Décidément, Cigarette a donné mon adresse à tout Paris. Je vous laisse avec lui... cet escalier qui me sert à éviter mes créanciers; c'est le seul luxe de mon appartement.

ANITA.

Hâtez-vous, le voici!

FLORESTAN.

Je me sauve!

(*Il disparaît par la petite porte à gauche.*)

SCENE IV.

EDGAR, ANITA.

(*Edgar est habillé avec une grande élégance.*

EDGAR, *entr'ouvant la porte.*

C'est ici, peut-être?... (*s'arrêtant et regardant l'appartement*) je me trompe, sans doute!...

ANITA.

Non, Monsieur Edgar, vous êtes bien ici chez le brillant Florestan.

Digitized by Google

EDGAR.

Anita!

ANITA.

C'est un de ses châteaux en Espagne.

EDGAR.

Vous êtes seule...

ANITA.

Ces dames viennent de sortir.

EDGAR.

Et vous êtes restée!...

ANITA.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Oui, je suis seule, et quelqu'autre promesse,
Sans doute, ici, monsieur, vous appelait.

EDGAR.

On m'avait bien parlé, je le confesse,
De promenade et de joyeux banquet:
Nouvel élu, j'y venais prendre place,
Mais puis-je, ici, me plaindre du destin?
Quand du plaisir j'allais suivre la trace,
C'est le bonheur qui m'arrête en chemin.

ANITA.

Vous êtes bien aimable, Monsieur, mais vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites.

EDGAR.

Moi!

ANITA.

Vous-même qui, à peine entré dans la carrière, surpassez déjà les plus fous.

EDGAR.

N'est-ce pas un moyen de vous plaire? à vous, si habituée au tumulte des plaisirs, à vous, dont c'est la vie, le bonheur.

ANITA.

Vous le croyez... eh! mon Dieu! il y a des apparences bien trompeuses.

EDGAR, *tristement.*

Il est vrai!

ANITA.

Souvent, on recherche le bruit pour s'étourdir, pour se fuir soi-même.

EDGAR.

Que dites-vous?.. comment, c'est vous que j'entends, vous, Anita, la brillante Anita, si entourée, si fêtée...

ANITA.

Et si légère, n'est-ce pas?.. si incapable de sentir...

EDGAR.

Je ne dis pas cela!

ANITA.

Mais vous le pensez, et... plus qu'un autre, peut-être, Edgar, vous êtes injuste.

EDGAR.

Moi!.. expliquez-vous, je n'ose croire à ce que je voudrais comprendre.

ANITA.

N'avez-vous pas éprouvé des chagrins que... je puis sentir aussi.

EDGAR.

Ah! je vous comprends maintenant, lui, toujours lui!

ANITA.

Que voulez-vous dire?

EDGAR.

Qu'il est un homme dont vos pensées s'occupent sans cesse.

ANITA.

Malgré moi... c'est vrai!

EDGAR.

Un homme que je trouve partout sur mon passage, que je hais, que...

ANITA.

Je ne vous comprends plus.

EDGAR.

Monsieur de Volnay, enfin!

ANITA.

Monsieur de Volnay!.. (*avec effort.*) Qui vous parle de lui?

EDGAR.

Et quel est donc celui qui vous occupe? son nom, de grâce!

ANITA.

AIR : *de Fleurette.*

Je ne puis le nommer encore,
Il en aime une autre que moi.
Et cette femme qu'il adore,
Cette rivale que j'abhorre,
Elle a déja trahi sa foi.
Il souffre de son inconstance,
Et peut-être, hélas, en ce jour,
Celui-là que j'aime en silence,
Ne songe-t-il qu'à la vengeance,
Quand pour lui je songe à l'amour.

EDGAR.

Ah! si j'ai bien lu dans votre âme,
Heureux celui que vous aimez!
Car votre amour pourrait, madame,
Le venger d'un rival infâme,
De ce rival que vous charmez,
En apprenant votre inconstance,
Il pourra souffrir à son tour,
Rendre souffrance pour souffrance,
Ah! ce serait une vengeance,
A payer de tout mon amour.

ANITA.

Que dites-vous, Edgar?

EDGAR.

Me suis-je trompé?.. non, c'est impossible... nous rougissons tous deux du même outrage, nous souffrons de la même blessure. (*tombant à ses genoux.*) Anita, Anita, unis par le malheur, unissons-nous pour la vengeance.

SCÈNE V.

LES MÊMES, VOLNAY.*

VOLNAY, *qui est entré sur les derniers mots.*

Ah!

* Edgar, Volnay, Anita.

Digitized by Google

ANITA, *à part.*

Volnay!

EDGAR, *à part.*

C'est lui!

ANITA, *à part.*

Oh!... à mon tour!

VOLNAY.

Bravo! pardon si je vous dérange... ce sont ces demoiselles que j'ai rencontrées et qui m'ont dit que vous étiez seule... je vous gêne, je me retire... je serais désolé d'être importun.

ANITA.

Importun, monsieur de Volnay, et pourquoi donc?

VOLNAY.

Pourquoi?.. au fait, c'est juste, on ne se gêne pas avec ses amis.

EDGAR.

Assez de sarcasmes, Monsieur.

VOLNAY.

Du sarcasme, mais au contraire; je vous fais mon compliment, vous étiez très bien ainsi... vous êtes tombé à genoux avec un abandon... vous formiez un groupe charmant.

ANITA.

Le trouvez-vous?.. c'est un hommage désintéressé.

VOLNAY.

Madame vous tendait la main avec une grâce, et cette sincérité charmante dont elle possède si bien le secret... seulement, mon cher Edgar, vous avez un défaut, vous avez trop l'air de penser ce que vous dites, cela vous fera du tort.

EDGAR.

C'en est trop, brisons là, je sais ce que je vous dois, je suis à vos ordres.

VOLNAY. *

Hein! plaît-il?

EDGAR.

Ne m'avez-vous pas entendu?...

VOLNAY.

Si, mais je n'ai pas compris...

ANITA.

Edgar!

EDGAR.

Ne comprenez-vous pas que mon amour est une offense pour vous.

VOLNAY.

Une offense pour moi!... Pas du tout... Vous aimez Anita, vous me l'enlevez... Je m'acquitterai plus tard, comme cela se fait entre amis, entre viveurs.

ANITA, *à part, avec colère,*

Oh! Tant d'outrage...

EDGAR.

Cessez de plaisanter, monsieur, je sais que je vous dois une satisfaction, et je suis prêt à vous la donner.

VOLNAY.

Ah ça! mais je trouve ceci assez bouffon, je suis offensé, à ce que vous dites, et c'est vous qui me demandez réparation.

EDGAR.

La refusez-vous donc? On m'avait parlé de votre courage, et vous ne me forcerez pas à en douter.

VOLNAY.

Ah! très bien, très bien, j'y suis!

AIR : *un jour Lucas trouva Thémire.*

Jeune viveur encor novice,
Vous demandez une leçon.
Un duel est un exercice,
Entrant dans l'éducation.
Chaque viveur, doit en vrai diable à quatre,
Savoir fumer, boire, aimer et combattre,
Et c'est de nos premiers essais,
Que dépendent tous nos succès.
Donc, à mort, nous allons nous battre,
Et nous déjeûnerons après.
A mort, oui, nous allons nous battre,
Et nous déjeûnerons après.

EDGAR.

Monsieur...

ANITA.

Edgar, je vous prie.

VOLNAY.

A demain, donc.

EDGAR.

Votre heure?

VOLNAY.

Ah diable! je déjeune au Bois de Boulogne, je ne pourrai pas avant deux heures... mais au Bois de Boulogne, à Madrid, nous serons tout portés.

EDGAR.

A deux heures donc, à Madrid.

VOLNAY.

C'est convenu! (*Edgar sort.*) Diable de jeune homme... Vous lui avez donné de bien mauvais principes.

ANITA.

Mais Clémence m'aidera. (*elle sort.*)

VOLNAY.

Clémence! Clémence! a-t-elle dit... Ah! je suis fou!... ou j'aurai mal entendu...

CIGARETTE, *dans la coulisse.*

La victoire est a moi!

VOLNAY.

Ces demoiselles!

SCENE VI.

VOLNAY, TOUTES LES FEMMES.

CIGARETTE, *entrant un papier à la main, et chantant sans musique.*

Ah! quel plaisir d'être mariée,

* Anita, Edgar, Volnay.

Digitized by Google

Oui, j'épouse Athanase,
Le plus grand jobard de ce quartier.

CHŒUR.

(Toutes sans musique.)

Ah! quel plaisir, etc.

VOLNAY.

Comment tu épouses Athanase?

CIGARETTE.

Un peu... en voici la promesse pataraphée de sa main... et dire que c'est à un cigarre que je dois ça... Figurez-vous qu'Athanase avait mal au cœur... J'eus la délicatesse de lui faire une tasse de thé, et cette simple tasse de thé lui a fait comprendre l'utilté d'une épouse... Malgré son papa, il est allé faire publier nos bancs, demain soir le repas de nos fiançailles, et dans huit jours la noce.

PUTIPHAR.

Ah! sapristi, nous allons un peu faire la noce...

VOLNAY.

Eh bien! ma chère Cigarette, et vous aussi, mesdames, en attendant le repas des fiançailles, voulez-vous me faire le plaisir d'accepter pour demain, le déjeûner d'adieu que j'offre à tous mes amis.

TOUTES.

Un déjeuner d'adieu?

VOLNAY.

Oui, mesdames, je quitte Paris, je me retire du monde... J'ai trente-huit ans, j'ai passé tout ce temps de ma vie à faire des sottises; je veux employer le reste de mes jours à les réparer... En un mot, le diable se fait ermite, et le roi de vos plaisirs abdique pour jamais; lui ferez-vous l'honneur d'assister à son abdication?

TOUTES.

Nous y assisterons!

CIGARETTE.

J'y assisterai!

VOLNAY.

Si Athanase le permet.

CIGARETTE.

Athanase, c'est un serin!

ATHANASE *entrant.*

Me voilà, nos bancs sont publiés; papa dira ce qu'il voudra.

Oui, c'en est fait, je me marie.....

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ATHANASE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

Que de monde chez moi!

VOLNAY.

AIR:

Ah! je te félicite,
C'est un boudoir des plus jolis.

FLORESTAN.

Oui, c'est un paradis
Puisque plus d'un ange l'habite,

VOLNAY.

Surtout, soyez bien tous
Exacts au rendez-vous.
En ami véritable,
Prêt à quitter ces lieux,
Demain, je veux à table
Vous faire mes adieux!

TOUS.

En ami véritable,
Prêt à quitter ces lieux,
Demain, il veut à table,
Nous faire ses adieux.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

TROISIEME ACTE.

LES CONTREBANDIERS.

Le théâtre est séparé par la moitié, mais d'une manière horizontale, c'est-à-dire que la scène forme deux étages. Le premier représente une cave obscure, éclairée seulement par une lampe qui jette peu de lumière. Le second, représente la chambre habitée par Clémence avec porte au fond et portes latérales. — Au lever du rideau, plusieurs hommes d'assez mauvaise mine font rouler des ballots dans la cave, tandis qu'au dessus de leur tête, une vieille femme est entrain de filer, et s'endort à côté d'une jeune fille qui tient un livre à la main; entre elles deux est une table. Il fait jour dans la chambre.

SCÈNE PREMIÈRE.

BENOIT, et plusieurs CONTREBANDIERS *dans la cave*; URSULE et CLÉMENCE *dans la chaumière.*

CLÉMENCE, *lisant.*

« Il faisait nuit quand la pauvre Valentine « vit arriver le pâtre de la montagne. Perdue « au milieu de ces affreux rochers...

(A ce moment, Ursule, qui écoutait la lecture, ferme les yeux et laisse tomber sa tête).

Digitized by Google

BENOIT, *dans la cave, à l'un des Contrebandiers.*

Eh bien! eh bien! veux-tu rouler plus doucement.

CLÉMENCE.

Elle dort, je crois!

BENOIT.

Tu vois bien que c'est de la dentelle, animal!

URSULE, *se réveillant.*

Continue, mon enfant, je ne dors pas.

CLÉMENCE, *continuant sa lecture.*

« Perdue au milieu de ces affreux rochers, « la jeune orpheline, accablée par tant d'épreuves, s'approcha lentement du vieillard, « et, s'agenouillant sur la colline (*Ici Ursule « laisse retomber sa tête*), — Mon père, lui « dit-elle, il y a bien loin d'ici au château « d'Héristal. (*Baissant la voix et regardant « Ursule*). Dans une heure, la nuit, qui s'approche, m'aura surprise dans ces montagnes »

BENOIT.

Allons, allons! qu'on se dépêche; il fait jour depuis longtemps.

CLÉMENCE.

Elle dort tout-à-fait... Oh! mon Dieu! trois jours sans entendre parler de lui, sans avoir de ses nouvelles!

BENOIT.

Et toi, Pierre, aie bien soin de mettre ce ballot à l'abri de l'humidité, que nous n'allions pas tacher un de ces superbes cachemires!... Ce serait une perte de cent pour cent...

URSULE.

Eh bien!.. quoi donc?... je m'étais endormie... Clémence!.. tu es là, mon enfant?... Je ne sais, mais la chaleur, la fatigue... Nous avons si peu dormi depuis trois jours...

CLÉMENCE.

Que ne vous reposez-vous un instant, ma bonne tante?..

URSULE.

Oui, tu as raison... Et toi-même, ma pauvre Clémence?

CLÉMENCE.

Oh! moi, ma tante, je ne pourrais fermer les yeux.

URSULE.

Pauvre enfant!.. Du courage, Clémence... il reviendra... j'en suis sûre, il reviendra.

(*En disant ces mots, elle s'est levée, et Clémence la reconduit jusqu'à sa porte, à droite du spectateur, après avoir embrassé Clémence, Ursule disparaît*).

CLÉMENCE.

Si je profitais de son sommeil?.. oui, comme autrefois, sur la place du village... O mon Dieu! faites que ce ne soit pas encore une démarche inutile... faites que je sache au moins s'il existe! (*Elle sort à pas de loup par la porte du fond*).

BENOIT, *à un troisième contrebandier qui arrive.*

Te voilà de retour... eh bien! sommes-nous en sûreté?

LE CONTREBANDIER.

Pas le moindre soupçon!

BENOIT.

A merveille!.. Retourne à la maison de Paris, et veille bien sur le passage qui conduit hors des murs de l'octroi; il est possible que nos vins du Midi arrivent ce soir...

LE CONTREBANDIER.

Diable!... c'est bientôt... si on allait s'apercevoir?..

BENOIT.

Comment veux-tu que l'on soupçonne que ces deux maisons communiquent par les caves... D'ailleurs, ne suis-je pas l'ami intime de tous les commis de l'octroi.

AIR : *tout ça marche.*

On me voit chaque matin,
Au lieu de livrer bataille,
Leur offrir le petit vin,
Pendant qu'ici l'on travaille,
Lorsqu'en trinquant, j'affriande
Ces commis trop vigilants,
Petits verr's et contrebande,
Tout ça passe (*bis*) en même temps.

DEUXIÈME CONTREBANDIER.

Voilà la marchandise à l'abri.

BENOIT.

C'est bien... Mais que fait donc Boulard? comme il se fait attendre...

PREMIER CONTREBANDIER.

Parbleu! sans doute encore dans quelque orgie... il n'en quitte pas!

DEUXIÈME CONTREBANDIER.

Faut convenir que le chef s'en donne, du plaisir...

BENOIT.

Et il a raison... le monde s'en tient toujours à l'enseigne... Vis honnêtement dans ton trou, on croira que tu as des raisons pour te cacher; mais jette de la poudre aux yeux, reçois des milords, donne des fêtes, ça éblouira les passants... C'est quelquefois un moyen de passer pour honnête homme, que d'être un fripon...

BOULARD, *qui est entré sur les derniers mots.*

Bien dit! camarades!

TOUS.

Boulard!

BOULARD.

Moi-même, et je vous amène de la société!

FLORESTAN, *en dehors.*

Ah çà! où diable me conduis-tu?

TOUS.

Un homme ici!

Digitized by Google

SCENE II.

LES MÊMES; BOULARD, FLORESTAN.*

BOULARD.

Par ici, tout droit; tiens la corde.

FLORESTAN.

Mais c'est donc le chemin de l'enfer!

BOULARD.

Eh! du tout; c'est le chemin de la fortune! regarde!

FLORESTAN.

Diable! la fortune se loge bien mal; où suis-je, ici?

BOULARD.

Tu vas le savoir... Assieds-toi d'abord, et vous aussi, camarades; car nous avons besoin de faire tous connaissance.... Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter monsieur Florestan, le plus adroit et le plus pané des lions de la Chaussée-d'Antin!.... Mon cher Florestan, j'ai le plaisir de te mettre en rapport avec de courageux compères, les compagnons de mes travaux, les artisans de ma fortune; enfin, si tu n'as pas encore deviné, de braves fraudeurs comme moi!

FLORESTAN, *se levant.*

Des fraudeurs!

TOUS LES HOMMES.

Que dis-tu donc?

BOULARD.

Ne craignez rien, je vous ai dit qu'il fallait d'abord faire connaissance; or, maintenant que la connaissance est faite, parlons un peu de nos petites affaires... Florestan est venu me trouver ce matin pour un service... un enlèvement, la moindre des choses... j'ai promis de le seconder, et c'est d'autant plus facile que la belle demeure dans cette maison. Mais dans cette visite il m'a fait part de sa débine, il m'a demandé si je ne saurais pas un moyen de rétablir un peu ses finances, et ma foi, connaissant son esprit d'intrigue, son adresse dans les occasions difficiles; j'ai pensé qu'en le mettant des nôtres, je ferais une bonne affaire et pour lui et pour nous.

BENOIT.

Mais qui nous répondra?..

BOULARD.

De sa discrétion... son intérêt d'abord, ensuite la petite promesse que je lui ai faite de lui brûler la cervelle s'il disait un seul mot de tout ce qu'il allait voir. Or, sa cervelle est trop bonne pour qu'il n'y tienne pas un peu, et ses goussets sont trop vides pour qu'il n'ait pas le désir de les remplir.

FLORESTAN.

Ne craignez rien, messieurs, je suis à vous corps et âme; mais que le diable m'emporte si je m'attendais à ce qui m'arrive... Boulard ici, dans une cave...

BOULARD.

Oh! ce n'est pas notre seul asile. On ne met pas tous ses œufs dans le même pannier,... en plein bois de Meudon, dans l'endroit le plus désert, nous avons encore une petite maison bien mystérieuse, bien discrète...

FLORESTAN.

Eh! voilà surtout ce qui m'étonne, toi, fraudeur, toi, que l'on croyait si riche, si indépendant.

BOULARD.

Si riche! dis-tu? et mordieu! j'ai tous les trésors de la terre au bout de ma carabine.... car je ne suis pas seulement la terreur des employés de l'octroi, je fais encore la contrebande à la frontière, et tu ne connais pas l'existence du contrebandier...

RONDE.

AIR : *de M. Doche,* (dans Satan.)

Nous avons toute la terre
A visiter,
Quand on dresse une barrière
Pour nous arrêter,
Nous en franchissons l'espace
Au nez des gab'lous.
L'adroit contrebandier passe
Dessus ou dessous.

Gloire à la vie
Que nous menons,
Elle est remplie
D'émotions.
Amour aux belles,
Guerre aux cruelles,
Mort aux douaniers,
C'est le chant des contrebandiers!

CHŒUR.

Gloire à la vie, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Dans les airs, quand l'oiseau vole
En liberté,
Il ne pai' pas une obole
A l'autorité.
Nous traversons les frontières
Comme les oiseaux,
Et nous passons les barrières
Sans payer d'impôts.

Gloire à la vie, etc.

CHŒUR.

Gloire à la vie, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Bien que nous soyons des hommes,
En ce métier;
Pour les douaniers, nous ne sommes,
Qu'un simple gibier.
Mais un gibier que rassure
L'effroi des piqueurs,
Un gibier qui se mesure
Contre les chasseurs.

Gloire à la vie, etc.

* Benoit, Boulard, Florestan.

Digitized by Google

CHŒUR.

Gloire à la vie, etc.

FLORESTAN.

Vrai Dieu, ton enthousiasme me gagne, et déjà je suis des vôtres, à la vie, à la mort; (*Bas.*) mais tu oublies la vengeance d'Anita... j'ai promis d'enlever sa rivale.

BOULARD.

Et tu tiendras parole... Ecoute, cette maison en dehors de Paris communique par les caves à la maison que nous venons de quitter près la barrière... il ne s'agit que de trouver un prétexte pour attirer la jeune fille hors de chez elle; une fois dans le souterrain, nous laissons venir la nuit, et tu gagnes avec elle la frontière de Belgique

BENOIT, *à qui un contrebandier vient de parler bas.*

Alerte! le commissaire fait une visite dans les caves du voisin Gauthier... le moindre bruit dans celle-ci peut donner l'éveil.

BOULARD.

Montons à ma chambre... là nous chercherons le moyen de surprendre ta belle.

REPRISE DU CHŒUR.

Gloire à la vie, etc.

SCENE III.

URSULE, ensuite CLÉMENCE.

(*A peine les contrebandiers ont-ils quitté la cave, que l'on entend la voix d'Ursule.*

URSULE, *en dehors.*

Clémence! (*appelant plus fort en entrant.*) Clémence!.. elle n'est plus là... voilà son livre.. (*appelant à la porte de droite*) Clémence.. Clémence... où sera-t-elle allée?.. je le demande... comme toujours, sur la place du village... pauvre Clémence!..

CLÉMENCE, *paraissant au fond**.

Personne, toujours personne!..

URSULE.

C'est toi, mon enfant!

CLÉMENCE.

Vous êtes réveillée, ma bonne tante?..

URSULE.

Et tu as profité de mon sommeil pour me désobéir encore; tu ne veux donc pas être raisonnable?.. comment faut-il te dire que ce M. Edgar qui t'aimait, parce qu'il était pauvre... ne t'aime plus aujourd'hui qu'il est riche; l'amour est bien faible contre l'ambition, l'orgueil et la vanité.

CLÉMENCE.

Non, je connais Edgar, ce n'est pas la fortune qui a changé son cœur.

URSULE.

Mais alors, pourquoi ce départ précipité, cet abandon volontaire? à moins qu'on ne lui ait parlé de ce monsieur que tu recevais à mon insu; à moins que la jalousie...

CLÉMENCE.

Quelle jalousie pouvait inspirer un homme qui venait me voir au nom de mon père?

URSULE

Cet homme était un fourbe, un imposteur, et la preuve, c'est qu'il se cachait de moi, la preuve, c'est que du jour où tu lui as fait part de mes soupçons, il n'est plus revenu.

CLÉMENCE.

Oui, je vous crois, et pourtant, il avait un air de franchise et de bonté!.. je le vois encore lorsqu'il me rencontra sur la place du village... frappé de surprise à ma vue, il s'approche, me demande mon nom, celui de ma mère. A toutes mes réponses, je vois sa figure qui s'anime, des larmes qui roulent dans ses yeux... j'apprends enfin qu'il a connu mon père.

URSULE, *avec mépris.*

Ton père... CLÉMENCE.

Oh! ne l'accusez-pas!

URSULE.

Ce monsieur l'a justifié sans doute!

CLÉMENCE.

Il m'a dit, qu'à l'âge de vingt ans, mon père, entraîné par de faux amis, se livra tellement aux plaisirs, commit de si grands désordres, que sa famille, justement alarmée, le fit enlever et conduire sur un vaisseau. C'est pendant qu'on privait ainsi mon père de sa liberté, que je vins au monde, et que ma pauvre mère, mourut, sans qu'il pût la secourir, sans que même il apprît son sort.

URSULE.

Va, continue, tu sais que j'aime les romans.

CLÉMENCE.

Quand il fut libre, son premier soin fut d'accourir au village; mais vous étiez arrivée, vous, ma tante, vous n'aviez pas voulu rester dans un pays témoin des malheurs de ma mère, nous avions quitté la Bretagne, et nul indice ne put mettre mon père sur nos traces...

URSULE.

Et ce monsieur si bien informé de tous ces détails, cet ami de ton père, dont les intentions sont si pures... il refuse de me voir; il veut que tu me fasses un mystère de ses visites; c'est en cachette qu'il s'est introduit chez moi.

CLÉMENCE.

Il me disait que mon père était absent, qu'il reviendrait bientôt, que jusque-là, je ne devais rien vous dire.

URSULE.

Rien me dire!..

AIR:

A la pauvre mère, jadis,
Un suborneur a parlé de la sorte;
Et moi qui n'avais rien appris,

* Ursule, Clémence.

Digitized by Google

J'appris un jour qu'elle était morte!
Le séducteur qui ne respecte rien,
Presque toujours, pour assurer son crime,
Ne reculant devant aucun moyen,
Se fait une arme, une arme, entends-tu bien,
Du silence de sa victime.

Mais je t'aflige... allons, ne pleure pas... je suis folle... Ecoute, mon enfant, puisque je t'ai fait de la peine, il est juste que je t'en dédommage... tu sais que je suis attendue chez la voisine Gervaise dont le mari est adjoint de cette commune. Eh! bien! je te promets de faire prendre des informations. Il est impossible que M. Edgar ait disparu sans laisser de traces... à mon retour, je te donnerai peut-être de ses nouvelles...

CLÉMENCE.

Que vous êtes bonne, et que je vous aime!

URSULE.

On est toujours bonne, on est toujours aimée, quand on satisfait vos désirs... allons, pour que mon service ait plus de prix encore, je ne veux pas te faire attendre.

AIR : *dentelles de Bruxelles.*

Compte sur moi, pauvre Clémence,
Conserve encor l'espérance,
Dieu punirait l'inconstance,

ENSEMBLE.

URSULE.

Compte sur moi, pauvre Clémence,
Dieu qui punit l'inconstance
Le punirait,
S'il te trompait!

CLÉMENCE.

Je conserve encor l'espérance,
Dieu qui punit l'inconstance
Le punirait,
S'il me trompait!

SCÈNE IV.

CLÉMENCE, *seule.*

Pauvre tante! elle cherche à me donner un espoir que sans doute, elle est bien loin de partager. . trois jours sans me voir, ne pas m'écrire une seule fois!... et pourtant il est heureux, il est riche!

AIR : *Je veux t'aimer, mais sans amour.*

Et cependant il n'est pas là,
Mais il ne peut être parjure,
J'en crois mon cœur qui me l'assure,
Ici bientôt il reviendra.

La fortune changeant son cœur,
Helas! de moi l'éloigne-t-elle?
Oh! non, sans doute il se rappelle
Nos anciens rêves de bonheur.
Et cependant, etc.

Son cœur, m'oublier aujourd'hui,
Non, je refuse de le croire,
Car l'enrichir ferait ma gloire
Si j'étais riche comme lui.
Et cependant, etc.

(*A la fin de ces couplets, Edgar paraît à la porte du fond; Clémence l'aperçoit, jette un cri et se laisse tomber sur un siége.*)

SCENE V.

EDGAR, CLÉMENCE.

EDGAR.

Elle est seule.

CLÉMENCE.

Vous! c'est vous, monsieur Edgar?

EDGAR.

Rassurez-vous, Clémence, je ne viens vous adresser ni plainte, ni reproche. Au moment d'une séparation, qui peut être éternelle, il m'a semblé que je devais vous revoir. C'est une faiblesse, je le sais; mais je n'ai pas eu le courage de m'éloigner, sans vous dire un dernier adieu.

CLÉMENCE.

Que dites-vous? une séparation éternelle, un dernier adieu... vous partez?

EDGAR.

Je me bats dans une heure avec monsieur de Volnay.

CLÉMENCE.

Juste ciel!

EDGAR.

Rassurez-vous, Clémence, je n'ai jamais tenu une épée, jamais je ne me suis servi d'un pistolet; mon adversaire est, au contraire, un duelliste expérimenté, vous n'avez rien à craindre pour lui.

CLÉMENCE.

Rien à craindre pour lui... mais que dit-il donc? est-ce que je deviens folle?.. Rien à craindre pour votre adversaire!.. et que m'importe le sort d'un homme que je ne connais pas!.. Pourquoi vous battez-vous? pourquoi venez-vous me le dire?.. Au nom du ciel, parlez! vous voyez bien que ma raison s'égare, vous voyez bien que vous me faites affreusement souffrir!

EDGAR.

Et croyez-vous que je n'aie pas souffert, moi, depuis trois jours?.. croyez-vous que l'existence me soit possible, à présent que je n'ai plus rien qui m'attache à la terre? Pourquoi je me bats? je me bats, parce que je veux mourir. Pourquoi je viens vous le dire? Parce que, à défaut de regrets... je veux, au moins, vous laisser des remords, ou plutôt... non, tenez, je suis venu, parce que l'enfer me poursuit... je suis venu malgré moi, sans savoir où j'allais, entraîné par l'espoir qu'une mort plus douce m'attendait ici... je pouvais, en combattant mon rival, mourir en brave, et je suis venu, comme un lâche, mourir de douleur à vos pieds.

Digitized by Google

CLÉMENCE.

Votre rival... ah! cet homme, n'est-ce pas? cet homme, qui venait au nom de mon père... on vous a dit qu'il était votre rival... on vous a dit que j'étais sa maîtresse, et vous l'avez cru!.. et c'est pour cela que vous voulez vous battre... Ah! c'est affreux! c'est affreux! (*Elle retombe sur son siége et sanglotte.*)

EDGAR, *à ses genoux.*

Clémence, Clémence! regardez-moi, je vous en prie; on ne m'a rien dit, je vous le jure... j'ai vu; mes yeux m'ont-ils trompé, dites-le moi, je vous croirai; et cette voix, ces paroles que je crois entendre encore... mais non, j'étais fou!.. ah! je donnerais toute ma fortune pour le devenir! (*On frappe à la porte du fond*).

CLÉMENCE, *essuyant ses yeux.*

On frappe!..

EDGAR.

Lui, peut-être!

CLÉMENCE.

Restez, restez, Edgar!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BENOIT, *en roulier.**

BENOIT, *entrouvrant la porte.*

Pardon, excuse, c'est y ici, mamzelle Clémence?

CLÉMENCE.

C'est moi!

BENOIT.

Je v'nons d'la part de madame Ursule, vot'tante... faut pas vous effrayer, mam'selle, ça ne sera rien.

CLÉMENCE.

Grand Dieu! lui serait-il arrivé un malheur?

BENOIT.

Presque rien, un éblouissement? v'là tout... tout-à-l'heure, elle est tombée sur la place du village, et comme elle s'est un peu fait mal... elle voudrait bien qu'vous l'aidiez à revenir..

CLÉMENCE.

Ah! je cours... Edgar, jurez-moi votre parole d'honneur que vous m'attendrez ici!

EDGAR, *hésitant.*

Clémence!

CLÉMENCE.

Devant Dieu, devant les hommes, sur mon salut éternel, les apparences vous ont trompé... m'attendrez-vous?

EDGAR.

Je vous attendrai!

CLÉMENCE.

Vous le jurez?..

EDGAR.

Sur l'honneur!

CLÉMENCE.

Merci! *à Benoit* venez, Monsieur.

* Edgar, Clémence, Benoit.

BENOIT, *sortant derrière elle.*

Il attendra longtemps.

SCÈNE VII.

EDGAR, *ensuite* VOLNAY.

EDGAR, *tirant sa montre.*

Oui, je puis attendre... oh! le doute!.. le doute... c'est déjà du bonheur! (*A ce moment, on entend le bruit que fait une clef que l'on remue dans une serrure.*) Ce bruit! (*Allant à une petite porte qui se trouve à gauche.*) C'est là... on ouvre cette porte... serait-ce?.. Ah! caché-là... je pourrai voir... (*Il entre à droite. A ce moment, la porte de gauche s'ouvre, et Volnay paraît. Son costume est un peu en désordre. Il paraît sortir d'une orgie, mais son ivresse est celle d'un homme du monde.*)

VOLNAY.

Personne!... tant mieux!... ce diable de déjeûner... je n'aurais pas dû venir ici... où donc est-elle?.. il faut pourtant que je l'embrasse, avant d'aller me battre... ce maudit jeune homme, avec son duel... je serais pourtant fâché de le tuer... car il a du cœur, et il en faut pour défendre la vertu d'Anita... Anita! quand je pense à ce nom qu'elle a prononcé... Ah! ça, de quel champagne m'ont-ils donc fait boire? c'est à peine si j'y vois clair... allons, décidément, je ne veux pas paraître devant Clémence en cet état... j'ai sur moi le testament que j'ai fait cette nuit... je vais le placer là, sur cette table... si je meurs, car c'est possible, il faut tout prévoir... eh bien! ma Clémence, du moins, sera riche.

EDGAR, *qui s'est approché peu à peu allant se placer à la table.**

Ah! cet homme l'aimait donc mieux que moi.. (*Il prend une plume et se met à écrire.*)

VOLNAY.

Allons, allons, hâtons-nous! (*Il s'approche de la table, et recule en apercevant Edgar.*) Hein! qu'est-ce que je vois... vous ici, monsieur Edgar?

EDGAR.

Comme vous...

VOLNAY.

Et que faites-vous-là?

EDGAR.

Mon testament, comme vous.

VOLNAY.

Comment vous trouvez-vous ici?

EDGAR.

Comme vous vous y trouvez vous-même.

VOLNAY.

Ah! ça, voyons, est-ce que c'est encore le champagne?.. vous connaissez donc madame Ursule?

* Volnay, Edgar.

Digitized by Google

EDGAR.

Oui!

VOLNAY.

Sa nièce, Clémence?

EDGAR.

Oui!

VOLNAY, *après un silence, frappant sur la table.*

Monsieur, vous allez me dire de quel droit vous vous trouvez ici?

EDGAR.

Monsieur le comte, nous nous battons dans deux heures; c'est la seule satisfaction que vous obtiendrez de moi.

VOLNAY.

Je vous jure ma parole d'honneur que vous parlerez.

EDGAR.

Je vous donne le mienne de ne plus ajouter un mot. (*Il se replace à la table, et se remet froidement à écrire.*)

VOLNAY, *après un silence, changeant de ton.*

Voyons, monsieur Edgar, je me suis emporté, j'ai eu tort... il faut me pardonner, voyez-vous, je viens de déjeûner, et je n'ai pas encore les idées bien nettes... seulement, vous ne pouvez pas savoir combien votre présence dans cette maison... voyons... je suis calme.. dites-moi donc le motif qui vous amène... j'ai, pour vous le demander, un intérêt si puissant!.. voyons, je vous en prie, répondez-moi... Je sais bien que si vous ne me répondez pas, je pourrai vous tuer dans une heure... mais une heure, voyez-vous, c'est un siècle... tenez, ne me bravez pas... vous gardez le silence, voyons donc si ce papier parlera pour vous. (*Il arrache le papier qui se trouve devant Edgar; celui-ci se lève et veut s'élancer sur Volnay; mais se rappelant sa promesse, il se croise les bras, et reste, pâle et tremblant de colère, assis sur la table. Volnay parcourt le papier à voix basse.*) Tous vos biens à Clémence... Clémence, votre légataire universelle.. ah! vous allez parler maintenant, car j'ai le droit de vous interroger...

URSULE, *en dehors.*

A moi! du secours! à moi!

VOLNAY.

Ces cris...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, URSULE.

URSULE, *apercevant Edgar et Volnay.*

Ah! venez, venez, ma Clémence, ma nièce, on l'enlève!

VOLNAY.

Juste ciel! Clémence... ma fille!

EDGAR.

Votre fille!

URSULE.

Des ravisseurs, là-bas... je les ai vus... courez, courez!..

EDGAR.

Ah! les misérables! qu'ils tremblent! (*Volnay et Edgar sortent précipitamment par la porte du fond; mais, pendant cette petite scène, on a vu Clémence évanouie, paraître dans la cave, portée par les contrebandiers.*

BOULARD, *à Florestan.*

Dans trois jours, à la frontière de Belgique.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

QUATRIÈME ACTE.

COURTE ET BONNE.

Le théâtre représente des salons resplendissants de lumière. A gauche du spectateur, une porte, au fond, une galerie. Au lever du rideau, les salons sont remplis. Tout le monde est en habits de bal, on danse une polka générale. Cigarette et Athanase sont en costume de mariés.

SCENE PREMIÈRE.

ATHANASE, BOULARD, MERVILLE, TOUTES LES FEMMES.

(*Après la Polka.*)

ATHANASE.

Arrêtez! arrêtez! je n'en puis plus.

CIGARETTE, *le repoussant.*

Ouf! s'il est permis d'être lourd comme ça.

ATHANASE.

Je ne suis pas un papillon, c'est vrai, mais ce n'est pas à mon épouse à s'en plaindre, les maris légers sont les plus inconstants.

CIGARETTE.

Est-il gentil comme ça!.. dire que ça m'appartient... et que je me suis donné du mal pour ça.

ATHANASE.

Oui, Cigarette, pour vous j'ai bravé la colère de papa.

(*Tous les personnages remontent vers le fond,*

Digitized by Google

Anita et Boulard se promènent en parlant sur l'avant-scène.) *

ANITA.

Ainsi vous avez secondé Florestan ?

BOULARD.

Si bien qu'à l'heure où je vous parle il doit partir pour la Belgique.

ANITA.

Et cette jeune fille ?..

BOULARD.

L'héroïne !.. charmante, parole d'honneur.. d'abord elle s'est évanouie ; puis, en revenant à elle, elle a crié, fait de grands bras, elle voulait mourir, se tuer... que sais-je ? oh ! c'est une vertu sauvage... bref ! elle a perdu de nouveau connaissance, et je ne sais vraiment pas comment ce pauvre Florestan lui fera faire le voyage .. ma foi, ça le regarde.

(*Il remonte vers le fond.*)

ANITA, *restée seule.*

Je ne sais pourquoi... à présent, ce que j'ai fait m'épouvante... mais il m'a si cruellement trompée...

BOULARD.

Ah ! ça, mes bons amis, il se fait tard, et si le repas tarde encore, les nouveaux mariés ne dormiront pas cette nuit.

CIGARETTE.

Un peu de patience, il a été convenu qu'on danserait au jardin, pendant qu'on dressera le couvert dans ce salon...

ATHANASE.

Au milieu de l'éclat des bougies ; j'ai voulu par un repas de viveurs enterrer ma vie de garçon... nous verrons qui de vous me tiendra tête.

MERVILLE.

Vive Dieu ! je brûle de commencer l'attaque, et, si vous m'en croyez, nous descendrons au jardin, pour que l'on puisse préparer le champ de bataille.

CIGARETTE.

Valets, dressez le couvert, et vous, messieurs : qui m'aime, me suive !

AIR :

Par moi la foule est priée,
Suivez-moi, joyeux danseurs,
La nouvelle mariée
Du bal, fera les honneurs.

REPRISE.

Quand la foule en est priée
Suivons-la, joyeux danseurs,
Etc.

(*Tout le monde sortau fond.*)

SCENE II.

VOLNAY, EDGAR, PLUSIEURS VALETS.

UN VALET.

Transformer une salle de bal en salle à manger, c'est une singulière idée.

* Athanase, Cigarette, Boulard, Anita.

VOLNAY, *entrant à gauche avec Edgar et s'adressant au valet.*

Mademoiselle Anita est-elle ici ?

LE VALET.

Oui, monsieur, elle danse au jardin.

VOLNAY.

Elle danse !.. dites-lui que je l'attends au salon, qu'il faut que je lui parle.

LE VAL T.

Oui, monsieur. (*Il sort.*)

VOLNAY, *s'approchant d'Edgar qui, à son entrée, est allé s'asseoir tristement à l'avant-scène.*

Allons, Edgar, du courage, mon ami.

EDGAR.

Du courage, je n'en ai plus... Clémence est à jamais perdue pour nous.

VOLNAY.

Ne dites pas cela, Edgar... perdue pour nous, ma fille, ma pauvre fille !

EDGAR.

Et c'est ma faute, à moi qu'une indigne jalousie aveuglait.

VOLNAY.

Merci, Edgar, mais pourquoi m'épargner ? vous ne me ferez pas un seul reproche que ma conscience ne m'ait fait avant vous... ah ! profitez de la leçon que je reçois, arrêtez-vous pendant qu'il en est temps encore.

EDGAR.

Peut-être comme moi, vous crûtes-vous trompé dans une affection sincère.

VOLNAY.

Je n'eus pas même cette excuse... à l'âge de vingt ans, maître, ainsi que vous, d'une grande fortune, et livré sans défense à toutes les séductions.... je n'eus, comme tous les désœuvrés, de lois que mes plaisirs, de maîtres que mes passions... je méritai de bonne heure ce nom que j'ai toujours conservé depuis, on m'appelait le roi des viveurs ; et ce titre glorieux, je l'avais obtenu dans des duels, dans des orgies, en trompant des femmes, en apprenant à mépriser tout, à ne croire à rien... c'est ainsi qu'en perdant toute illusion, tout espoir de bonheur, on s'imagine que l'on apprend à vivre... c'est à cette époque que dans un petit village de la Bretagne... je rencontrai la mère de Clémence ; ah ! si l'on ne m'eût éloigné de la France, tant de vertus, de beauté, d'innocence, auraient triomphé de mon délire...

EDGAR.

Mais une fois libre ?..

VOLNAY.

Je revins au village... il était trop tard... tout mon bonheur avait disparu, ne laissant aucune trace... et me croyant oublié, honteux du seul sentiment dont j'eusse le droit d'être fier, je repris mon ancienne existence... enfin il y a trois mois à peine que, dans une prome-

Digitized by Google

nade à Passy, je rencontrai Clémence; jugez de ma surprise, de ma joie... mais je ne pouvais la conduire au milieu de mes amis, je résolus de la cacher aux yeux du monde, de fuir avec elle, de ne lui dire mon nom, de ne la nommer ma fille qu'au moment où une nouvelle existence m'aurait rendu digne de ce bonheur, et lorsqu'enfin mon rêve allait s'accomplir... ah! Edgar! Edgar! le ciel est juste.

AIR : *époux imprudent, fils rebelle.*

Naguère aussi dans la même famille,
Amant perfide, habile séducteur,
J'entrai la nuit, chez une pauvre fille,
Comme un bourreau, comme un voleur,
Pour lui ravir l'existence et l'honneur.
Et maintenant, je crierais anathème
Contre l'auteur d'un semblable forfait,
Non, c'est justice, et Dieu par ce qu'il fait
Punit ce que j'ai fait moi-même.

EDGAR.

A quoi bon ces souvenirs, ces retours sur un passé qui n'est plus en notre pouvoir... occupons-nous d'elle seule, de Clémence!...

VOLNAY.

Oui, vous avez raison. Mais Anita... Anita.

(*Musique à l'orchestre.*)

VOLNAY, *remontant.*

Ah! c'est elle.

SCENE III.

LES MEMES, ANITA, *entrant au fond.**

ANITA.

Et quoi, c'est M. de Volnay qui me fait appeler?

VOLNAY.

Oui, madame, c'est moi, moi qui vous supplie de me parler avec franchise

ANITA.

Monsieur, sans doute, vient railler encore.

VOLNAY.

Railler... non, madame. Je vous repète que je viens suppliant, vous demander pardon.

ANITA.

Pardon!.. Vous, monsieur de Volnay... qui peut donc motiver une semblable démarche?

VOLNAY.

Un nom que vous avez prononcé, celui de Clémence.

ANITA.

Clémence, la jeune fille de Passy.

EDGAR.

Cette jeune fille vient de disparaître, des misérables l'ont enlevée.

ANITA.

Ah! et vous la cherchez ensemble? de la part de deux rivaux un si touchant accord..

VOLNAY.

A votre tour, Anita, c'est moi qui vous en prie, ne raillez plus, vous voyez bien que tout ceci est sérieux, que tout ceci est grave, je sais que le dépit conseille mal, que la jalousie ne raisonne pas, vous avez pu vouloir me punir, vous venger.

ANITA.

Me venger, vous me soupçonnez donc jalouse... cette présomption...

VOLNAY.

Pour Dieu, répondez comme je vous parle, sérieusement! vous savez ce qu'est devenue Clémence.

ANITA.

Moi!

VOLNAY.

Vous le savez, Anita, et vous ne refuserez plus de nous l'apprendre quand j'aurai détruit votre erreur, quand je vous aurai dit que mon amour pour cette enfant était l'amour d'un père, que Clémence est ma fille!

ANITA.

Votre fille!

VOLNAY.

AIR : *de votre bonté généreuse.*

Vous pâlissez, ah! de grâce, madame,
J'oublierai tout, rendez-moi, mon enfant.

EDGAR.

C'est un père qui la réclame,

VOLNAY.

Quoi de pitié, votre cœur se défend,

ANITA, *à part.*

Ciel, qu'ai-je fait!

VOLNAY.

Confiance et courage,
Sans nulle crainte, ah! laissez-vous fléchir,
Car il n'est pas une faute, un outrage,
Que n'efface un vrai repentir.

ANITA, *à part.*

Ah! Boulard qui est ici! Boulard qui sait tout. . oui... je vais... (*s'arrêtant.*) Mais non, complice de Florestan... peut-être craindrait-il pour lui-même, peut-être le préviendrait-il.

VOLNAY.

Anita, pourquoi ce trouble? cette agitation?

EDGAR.

Au nom du ciel! parlez.

ANITA, *toujours à elle-même.*

En Belgique, a-t-il dit il... n'a que quelques heures d'avance.

EDGAR ET VOLNAY.

Eh! bien.

CHŒUR, *à la cantonade.*

AIR :

Célébrons ce doux mariage,
Le dieu d'amour lui prête ses flambeaux,
L'épouse est vertueuse et sage,
L'époux est vertueux et beau.

ANITA.

Des chants joyeux se font entendre,

* Volnay, Anita, Edgar.

Digitized by Google

VOLNAY ET EDGAR.

Mais, Clémence!

ANITA.

Venez tous deux,
Bientôt je saurai vous la rendre,

EDGAR ET VOLNAY.

O ciel!

ANITA.

On vient, fuyons ces lieux.
(Ils sortent précipitamment à gauche.)

SCENE IV.

BOULARD, ATHANASE, MERVILLE, St-JULIEN, ARTHUR, CIGARETTE, PUTIPHAR, ATALANTE, TOUTES LES FEMMES.

CHOEUR.

Célébrons ce doux mariage, etc.

BOULARD.

Vive Dieu! le superbe champ de bataille!

ATHANASE.

Je vous ai promis un festin de Balthasard. . en avant les Gargantua!

ATALANTE.

Présents!

CIGARETTE.

Attention à la manœuvre : par le flanc droit et par le flanc gauche, Marche! *(tous défilent et viennent se placer à table. Cigarette au milieu, à sa droite Boulard, Atalante, etc., jusqu'à Merville qui occupe le coin de la table; à sa gauche Athanase, Putiphar, St-Julien, etc.*

AIR :

C'est devant la table,
Que nous commençons,
Et c'est sous la table
Que nous finissons.

BOULARD, *versant.*

Vin délectable
Sors de ta prison.

ATHANASE.

Donnons au diable
Sagesse et raison.

CHOEUR.

C'est devant la table, etc.

CIGARETTE.

Honte à qui demeure,
Sans boir' coup sur coup,
A qui dans une heure,
Se tiendra debout.

CHOEUR.

C'est devant la table, etc.

(A la fin du chœur ils s'asseyent tous.)

ATALANTE.

A la bonne heure! . et à la porte les canards!

PUTIPHAR.

Ah! ça, mais qu'est donc devenue Anita?

CIGARETTE.

C'est ma foi vrai, elle manque à l'appel.

ATALANTE.

Anita!.. elle dégénère.

MARINETTE.

Elle s'encroute.

NINI.

Elle tombe dans la bourgeoisie.

SAINT-JULIEN.

Paix aux sentiments, Mesdames! ça ne nous regarde pas.

ATHANASE.

Oui, oui, ne faites pas attention, à Anita, on est venu la prévenir de la part de Volnay, c'est un raccomodement.

CIGARETTE, *chantant.*

Ah! que l'amour est agréable!...
Passez-moi le buisson d'écrevisses.

ATHANASE.

Si l'amour est agréable?.. ah? oui, que l'amour, l'est!.. à la santé de Cupidon!..

CIGARETTE.

Athanase, je vous interdis les gaudrioles.

ATHANASE.

A propos de gaudrioles, papa vient de m'écrire.

MERVILLE.

On demande à connaître le style du papa d'Athanase.

ATHANASE.

Le style demandé, voilà.
(Tirant une lettre et lisant.)
« Mon fils, vous êtes un niais...
Si l'on peut dire!

TOUS.

Si l'on peut dire!

ATHANAS, *reprenant.*

« Un niais, vous épousez contre ma volonté
« une femme qui se moque de vous...
Si on peut dire!

TOUS.

Si l'on peut dire!

ATHANASE, *reprenant.*

« Se moque de vous,... ne voulant pas pro-
« téger votre inconduite, je vous préviens
« qu'à dater de ce jour vous ne recevrez plus
« un sou de votre pension, que je ferai saisir
« tous vos meubles qui sont en mon nom, et
« que je mettrai à vos trousses tous les créan-
« ciers que j'avais promis de satisfaire.

BOULARD.

Si l'on peut écrire comme ça.

MERVILLE, *levant son verre.*

Aux créanciers d'Athanase!

CIGARETTE.

A la santé de son papa!... passez-moi du ploum pouding à la Chipolata.

ATHANASE.

Cigarette, vous allez vous donner une indigestion.

CIGARETTE.

Vous m'embêtez!

ATHANASE.

Ah! une femme comme il faut.

PUTIPHAR.

Ça se dit!

ARTHUR.

Boulard, passe donc les bouteilles.

BOULARD.

Elles ont vécu!

Digitized by Google

CIGARETTE.

Domestiques, passez le Champagne.

ATHANASE.

Tant pis! je me lance. (*chantant.*)

Lorsque le Champagne,
Fait en s'échappant
Pan! pan!

BOULARD.

Athanase, prends garde au gros temps, tu vas avoir le mal de mer.

ATHANASE.

Le mal de mer, connais pas! Cigarette, je vous aime.

CIGARETTE.

Vous êtes une oie.

PUTIPHAR.

Une oie plumée! branle-bas général!..

BOULARD.

A l'abordage!

MERVILLE.

Hourra!

TOUS.

Hourra!

ATHANASE.

Messieurs, je demande la parole; c'est pour un couplet de circonstance en l'honneur de mon mariage.

TOUS.

Vivat!

ATHANASE.

Je commence, attention!

(*Chantant sans orchestre.*)

L'hymen est un lien charmant
Quand on épouse Cigarette.

(*Rire général. — Interruption.*)

CIGARETTE.

C'est donc pour nous endormir?.. à bas la complainte! et chorus, c'est du nanan!

Air *nouveau de M. Lautz.*

Tapage, tapage, tapage,
Pan! pan! pan!

TOUS.

Pan, pan, pan.

CIGARETTE.

Courage, courage, courage,
Pan! pan! pan!

TOUS.

Pan, pan, pan, pan.

CIGARETTE.

Que tout le monde,
Que tout viveur
A cette ronde
Reprenne en chœur.

TOUS.

Que tout le monde, etc.

CIGARETTE.

En frappant,
Pan, pan, pan.

TOUS.

En frappant, etc.

1er COUPLET.

D'une plaintive romance,
Le ton serait glacial,
Que notre festin commence
Par un tapage infernal,
Quand la table nous rallie,
Quand cesse mon célibat,
Pour nous c'est jour de folie,
Pour nous c'est jour de sabbat.

REPRISE.

Tapage, etc.

2e COUPLET.

Jamais l'existence heureuse
Ne doit traîner en longueur,
Menons-là courte et joyeuse,
Ne cherchons que le bonheur,
Le sage n'a pas d'excuse,
Moi, je crois que l'on ne vit
Que les jours où l'on s'amuse,
Que les instants où l'on rit.

REPRISE.

Tapage, etc.

TOUS.

Bravo! bravissimo!

ATHANASE, *chantonnant.*

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Dit un vieillard d'âge
Fort sage!

MERVILLE, *de même.*

A boire, à boire, à boire...

SAINT-JULIEN.

Aussitôt que la lumière...

PUTIPHAR.

Les trois couleurs sont revenues...

BOULARD.

Elle aime à rire elle aime à boire...

(*Ils chantent de plus en plus fort. — Chacun entonne en même temps un air différent. — Le vacarme s'augmente toujours.*)

CIGARETTE.

Silence donc, la tour de Babel n'est pas à l'ordre du jour. Vous buvez sans déguster, comme des manants, c'est honteux!.. je propose les grandes épreuves.

MERVILLE.

L'épreuve des cinq verres de Champagne!

SAINT-JULIEN.

Et pleins jusqu'au bord

TOUS.

Hourra!

ATHANASE.

Ça m'est égal... je me sens en verve; j'ingurgite comme une écluse.

BOULARD.

Celui qui se laissera battre, en sera pour un dîner monstre!

PUTIPHAR.

Ça y est.

MERVILLE.

J'ai fait mes preuves avant la révolution, et je le dis tout haut: celui qui ne sait par boire n'est qu'un faquin...

BOULARD.

C'est un perpaillot!

Digitized by Google

ATHANASE.

C'est un infirme !

(*Pendant ce bout de scène, on a placé cinq verres de Champagne sur une ligne au milieu de la table.*

BOULARD.

Je sollicite l'honneur de vous montrer l'exemple !

CIGARETTE.

L'honneur à Boulard !.. passez-moi les perdreaux !

ATHANASE.

A moi le second tour !

ARTHUR.

Attention !

CIGARETTE.

Et prenez garde aux arrêtes !

BOULARD.

Je commence ! un verre par syllabe... (*Buvant d'un seul trait chaque verre de Champagne en prononçant chacune des cinq syllabes.*)
A-vo-tre-san-té ! TOUS.
Bravo !

ATHANASE.

Bravi ! brava !

BOULARD.

Ça passe comme un cachemire à la douane.

SAINT JULIEN.

Recommençons cela ! (*On remplit les verres.*)

MERVILLE.

A mon tour !

ATHANASE.

Du tout ; j'ai retenu ! versez... c'est pour Athanase... versez par-dessus les bords, et vous tous, admirez ! (*Recommençant le même jeu.*)
A-vo-tre .. (*Il s'étrangle.*)

TOUS.

Manqué !.. manqué !..

ATHANASE.

Ça ne compte pas.. j'étranglais !.. c'est drôle, on a mis ici un tas de lumières... j'en vois je ne sais combien !..

UN DOMESTIQUE, *parlant bas à Athanase.*

Monsieur, Monsieur, voici des hommes qui vous demandent.

ATHANASE.

Au diable !

LE DOMESTIQUE.

Ce sont des huissiers qui viennent pour saisir.

CIGARETTE.

Des créanciers, envoyez les à papa.

ATHANASE.

Eteignez les lustres, ça me donne des éblouissements. SAINT-JULIEN, *criant.*
La Marseillaise !

PUTIPHAR, *de même.*

La polka !

ATHANASE.

Ah ! j'ai bien mal à la tête ! ne faites donc pas tourner la table.

BOULARD.

C'est ta raison qui tourne.

MERVILLE.

Il faut que tout tourne
tourne...

ATHANASE.

Ah ! cristi, que j'ai donc mal à la tête !

CIGARETTE.

Ah ! la charmante fête !
Parlez-moi de cela.

BOULARD.

Notre ivresse est complète,
Et le bonheur est là.

ATHANASE.

Ah ! j'ai bien mal à la tête.

CIGARETTE.

Si pour le dégriser
Je brisais mon assiette ?

PUTIPHAR.

Nous devons tout briser.

(*Ils jettent les assiettes et les serviettes par terre.*)

CHŒUR.

C'est une bacchanale,
Cassons, brisons les plats,
Et remplissons la salle
De leurs éclats.

(*Tout le monde s'est levé, le désordre est à son comble.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

CINQUIEME ACTE.

LE MÉNAGE D'ATHANASE.

A Meudon. — Une chambre de modeste apparence et en désordre. A gauche du spectateur, une porte au premier plan, ouvrant sur une seconde pièce ; à droite, au deuxième plan, la porte d'entrée donnant sur l'escalier ; au fond une fenêtre grillée.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOULARD, BENOIT, Fraudeurs, CIGARETTE.

(*Ils descendent des ballots posés ça et là, par une trape qui ouvre au milieu de la pièce. On voit passer le bout d'une échelle posée sur un des côtés de la trape, et qui conduit à l'étage inférieur.*

Air de l'Industrie.

Allons
Et dépêchons,
Du silence,
De la prudence,

Digitized by Google

L'ombre vient déjà,
Et bien fin sera
Qui nous arrêtera.

(*On entend frapper à la porte en dehors, les fraudeurs s'arrêtent subitement, et écoutent sans se montrer; la musique continue piano à l'orchestre pendant le dialogue.*

BOULARD.

Qu'est-ce que c'est que çà?

CIGARETTE.*

Attendez! (*elle s'approche avec précaution de la fenêtre et regarde*) des gendarmes! (*tous font un mouvement de crainte; on entend frapper de nouveau.*)

BENOIT.

Parlez leur, ils ne se méfieront pas d'une femme.

CIGARETTE, *elle leur fait signe de se tenir cachés, et ouvre la fenêtre.*

Qu'est-ce qu'il y a, mes braves?

UNE VOIX, *en dehors.*

Ah! ah! vous êtes bien longue à vous décider!

CIGARETTE.

C'est que je suis seule dans la maison, et je ne suis pas très-tranquille au milieu du bois.

LA VOIX.

Est-ce que vous n'avez pas vu passer des hommes chargés de marchandises?.. des colporteurs.

CIGARETTE.

Non, monsieur non, je ne me suis pas mise à la fenêtre... ce côté de la maison donne sur le bois, et la fenêtre est grillée pour plus de sûreté... le diable frapperait bien que je ne lui ouvrirais pas.

LA VOIX.

Vous ferez bien... merci! renfermez-vous, et si vous entendez du bruit, n'ayez pas peur... bonsoir.

CIGARETTE, *après un moment de silence.*

Ils s'éloignent!

BOULARD.

C'est bien nous qu'ils cherchent... vite! vite! dépêchons; Benoit, veille un peu là dessous.

BENOIT, *mettant le pied sur l'échelle.*

N'aie pas peur, on va cacher tout ça derrière les futailles.

BOULARD.

Et dans deux heures, nous partons.

(*Ils reprennent le chœur, le dernier ballot est descendu. Benoit et ses hommes ont disparu par la trappe, que Boulard referme.*)

BOULARD.

Pourvu que ces enragés là ne reviennent pas.

CIGARETTE.

Bah! ils avaient de bonnes figures.

BOULARD.

Ne te fie jamais aux bonnes figures des gendarmes... et puis chat échaudé... sais tu qu'hier nous l'avons échappée belle!.. une heure plus tôt, et tout le magasin était saisi... au milieu du bois de Meudon, dans un endroit que je croyais si sûr, comment ont-ils fait? heureusement je me suis rappelé la petite maison d'Athanase; sa forteresse, comme il l'appelait.

CIGARETTE.

Oui, tout ce qui nous reste de sa fortune, depuis que son papa a eu l'indélicatesse de nous couper les vivres, le pleutre!

BOULARD.

Je t'ai offert une nouvelle source de richesse.

CIGARETTE.

J'y puiserai!.. car les canailles de créanciers, ils nous ont tout pris...

BOULARD.

Nos palais étaient voisins, en un clin d'œil le déménagement a été fait, et les gabelous qui venaient tout altérés sont arrivés après la noce.

CIGARETTE.

Ils n'ont plus trouvé que des bouteilles vides.. c'est bien fait! enfoncé la douane!

BOULARD.

Silence! on ne crie pas ces choses là si haut!

CIGARETTE.

Sois tranquille, je sais me taire dans l'occasion, et tu verras comment je travaille... à la vie, à la mort!

Air.

Vertubleu!
Sarperjeu!
Valeureuse
Fraudeuse;
Je ne crains ni limiers,
Ni soldats, ni douaniers.
A tous
Les gabelous
Je veux ici faire
La guerre.
Devant
Un régiment
Je ne recule pas
D'un pas.
Oui, ma valeur est grande
Quand on me le commande,
Je fais la contrebande,
Sans craindre le trépas.
La contrebande a des appas;
J'en fais, mais je n'en porte pas.
Dans vos rangs,
Je prétends
Me montrer la première;
Comme vous j'agirai,
Je me distinguerai;
Enfin, je prouverai
Qu'une contrebandière
Qui fait bien son métier
Vaut un contrebandier.

BOULARD.

Bravo! mais Athanase?

CIGARETTE.

Ça ne le regarde pas. Je l'ai envoyé au marché pour le distraire.

BOULARD.

Mais enfin, s'il s'apercevait...

* Boulard, Benoit, Cigarette.

Digitized by Google

CIGARETTE.

Est-ce qu'il s'aperçoit de quelque chose... d'ailleurs, je lui dirai de se taire... et il se taira... je l'ai formé comme ça.

BOULARD.

A la bonne heure!.. (*bruit extérieur.*)

CIGARETTE.

Quel est ce bruit?

BOULARD.

On dirait une voiture qui se brise!.. dans ce chemin creux...

CIGARETTE, *regardant à la fenêtre.*

Ah! mon dieu!.. (*Elle ouvre vivement la fenêtre.*)

BOULARD.

Prends garde!

CIGARETTE.

Je ne me trompe pas, c'est Florestan!

BOULARD.

Florestan!.. il n'est donc pas en Belgique.

CIGARETTE.

Par ici, Florestan.

BOULARD.

T'a-t-il vu?

CIGARETTE.

Oui, il accourt!

BOULARD.

Il est seul?

CIGARETTE.

Non, je crois distinguer quelque chose de blanc... pourtant rien ne bouge.

BOULARD.

Le voici, nous allons savoir...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FLORESTAN*.

FLORESTAN.

Cigarette! Boulard!.. ah! c'est la providence qui vous envoie.

CIGARETTE.

Et tu es seul?

FLORESTAN.

Non, Clémence est en bas... évanouie dans la voiture.

CIGARETTE.

On ne peut la laisser là.

BOULARD.

Attendez!.. (*Il lève la trape*) holà! dans le ravin, une femme évanouie... amenez là par le petit escalier.

FLORESTAN.

Que signifie?..

BOULARD.

Cette cave a une entrée sur le ravin... mais je te croyais en Belgique.

FLORESTAN.

Oh! je voudrais que l'enfer confondît Anita, Clémence et toutes les femmes.

CIGARETTE.

M. Florestan, je suis du sexe.

* Cigarette, Florestan, Boulard.

BOULARD.

Allons, allons.

FLORESTAN.

Je sortais de Paris, j'avais à peine franchi la barrière quand je remarque à mes trousses des hommes d'une physionomie effrayante.

BOULARD ET CIGARETTE.

Des gendarmes?

FLORESTAN.

Non, des huissiers!

BOULARD.

Je respire!.. après?

FLORESTAN.

Me croyant poursuivi, je me rappelle l'adresse que tu m'as donnée à Meudon, je pars au galop, je me jette dans des détours, et enfin, j'atteins seul le bois... mais prenant toujours les chemins détournés, quand dans un maudit ravin...

BOULARD.

Patatra! je crois bien, je n'oserais pas y aller à cheval.

CIGARETTE.

Et Clémence?

FLORESTAN.

Se croit bien loin de Paris... mais au diable les enlèvements! Dans quel affreux labyrinthe suis-je tombé! Il y a deux jours encore, je reposais tranquille au fond d'une mansarde, et tout-à-coup, me voilà ravisseur, fraudeur et amoureux.

BOULARD ET CIGARETTE.

Amoureux?

FLORESTAN.

Oui, le diable m'emporte... elle est si jolie... et puis si vertueuse, si innocente!.. certes je ne suis pas timide avec les femmes, mais quand j'ai vu ses pleurs, son effroi... quand elle s'est mise à mes genoux, qu'elle m'a supplié de la rendre à sa vieille parente... ça m'a fait un effet...

BOULARD.

Tu es devenu bête comme Athanase.

CIGARETTE.

Boulard!

BOULARD.

Il n'est pas là.

FLORESTAN.

Oui, parole d'honneur, la vertu, on surprend quand on n'en a pas l'habitude.

CIGARETTE.

Tu renonces à ton entreprise?

FLORESTAN.

Non pas! je me pique au jeu, au contraire, il ne sera pas dit...

BOULARD.

Silence, voici ta belle.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLÉMENCE, (*conduite par deux fraudeurs qui se retirent sur un signe de Boulard.*)

CLÉMENCE.

Où me conduisez-vous?

Digitized by Google

CIGARETTE.

Ne craignez rien !

CLÉMENCE. *

Ah ! une femme !... Ne m'abandonnez pas, madame, sauvez-moi.

FLORESTAN.

Clémence !

CLÉMENCE. **

Encore vous !

BOULARD *à Florestan.*

C'est étonnant comme tu lui inspires de la sympathie !

CIGARETTE.

Rassurez-vous, mademoiselle, vous êtes en sûreté, dans une maison honnête, près d'une femme mariée... (*Boulard se détourne pour rire*), et M. (*montrant Florestan*) respectera votre asile.

CLÉMENCE.

Oh ! merci, madame ! Oui, je vous crois. Je n'ai plus peur maintenant; vous me rendrez à ceux quim'aiment,qui me cherchent,sansdoute

CIGARETTE. ***

Vous les reverrez... Dès ce soir.

FLORESTAN *bas à Cigarette.*

Que dis-tu ?

CIGARETTE *bas.*

Taisez-vous donc ! (*Haut à Clémence*), entrez ici. (*Elle lui désigne la gauche*), reposez-vous de vos émotions, et, ce soir...

BOULARD.

Vous partirez avec nous.

CIGARETTE.

Je vous le promets.

CLÉMENCE.

Oh ! merci ! merci ! Oui je me fie à vous, merci.

AIR : *De P. Henrion.*

ENSEMBLE.

Pour moi, plus de souffrance !
Au milieu du malheur,
Grâce à vous, l'espérance
Peut rentrer dans mon cœur.

LES AUTRES.

Pour vous, plus de souffrance !
Au milieu du malheur ;
Qu'aujourd'hui, l'espérance
Rentre dans votre cœur.

(*Clémence entre à gauche, Cigarette donne un tour de clé*).

CIGARETTE.

Pour plus de précaution... la voilà sous clé.

BOULARD.

Et maintenant, à nos affaires ; il faut d'abord éloigner cette voiture qui serait un indice contre nous... Florestan, c'est toi que cela regarde, suis-nous. (*Il ouvre la trape.*)

FLORESTAN.

Ce sont donc ici tes magasins, maintenant ?

BOULARD.

Et il faut qu'à la nuit nous passions la barrière... J'ai besoin de vous. En avant !...

(*Il fait passer Cigarette, puis Florestan, descend le dernier en laissant retomber la trape. L'orchestre a joué depuis la fin du chœur jusqu'à ce moment.*)

SCÈNE IV.

ATHANASE.

Il entre à droite, au moment où la trape vient de retomber ; il est tout en noir, mais ses habits sont trop étroits, trop petits et tout rapés. Il porte un cabas dans lequel se trouvent une bouteille et des comestibles.

ATHANASE *comptant sur ses doigts.*

Sept et trois font dix et deux font douze, douze et... Je voudrais bien savoir où est passée Cigarette ; je l'ai laissée faisant les honneurs de la maison à nos amis... Douze et trois font quinze, quinze et trois... Où diable sont-ils tous, maintenant ? Quinze... et trois font dix-huit, dix-huit et sept vingt-cinq... Je me suis trompé dans mon addition... c'est vingt-huit sous qu'il me faut... Comme c'est amusant d'aller au marché... quand on a mené l'existe la plus échevelée, la plus folichonne, être réduit à la condition de femme de ménage... Et ce Boulard, qui s'impatronise... Je commence à croire que j'aurais mieux fait d'écouter papa... Deux et deux font quatre, et deux font six, et six font douze, douze et treize vingt-cinq... Décidément il me manque trois sous, elle m'a donné trois sous de moins, voyons un peu ma liste... Une livre de gite, onze sous, deux sous de légumes, y compris l'oignon brûlé, treize... trois sous de mendiants... ce plat me rappelle tristement ma position., trois et treize, seize, seize et... trois sous de fromage de brie, dix-neuf... avec les poires, quitte et le fromage d'Italie pour Azor, c'est bien çà, vingt-cinq. Cigarette va me gronder, elle m'accuse d'aimer trop la dépense, de tenir au luxe, moi dont elle a laissé vendre même les habits pour payer nos créanciers... Elle prétend que ceux-ci sont à la dernière mode... Quelle position, mon Dieu ! Ah ! je suis bien fâché de ne pas avoir écouté papa.

AIR *des sept châteaux du Diable.*

Papa me disait bien
Quel sort serait le mien ;
Pourquoi donc, en cela,
N'ai-je pas écouté papa.
Lorsque j'étais épris de Cigarette,
Je l'entendais me dire avec transport :
« Épousez-moi, votre fortune est faite,
« Pour un mari, je suis un vrai trésor,
« Je vous bichonnerai,
« Vous raccommoderai,
« Brosserai votre habit
« Et bassinerai votre lit.

* Cigarette, Clémence, Florestan, Boulard.
** Clémence, Cigarette, Florestan, Boulard.
*** Clémence, Cigarette, Boulard, Florestan.

Digitized by Google

Je l'épousai, mais quel destin contraire,
Bien loin, grand Dieu, de bassiner mon lit,
Elle m'ordonne aujourd'hui de le faire;
Voilà pourtant où l'hymen m'a conduit.
Moi, le joyeux viveur,
Moi l'ancien bambocheur,
La nuit, le croirait-on?
Je porte un bonnet de coton.
Ma femme, hélas! me tient dans l'esclavage;
De mes ennuis son cœur n'est point touché,
Elle m'a fait son homme de ménage;
Je fais la chambre et je vais au marché.
Je porte ses effets,
Je porte ses paquets;
Je ne sais point, hélas!
Tout ce que je ne porte pas.
Maîtresse femme, elle aime la puissance,
Malheur, malheur à qui la braverait;
C'est elle ici qui règle la dépense,
Qui tient la bourse et garde le budget.
Dans ses additions,
Dans ses soustractions,
Sans se tromper beaucoup,
Elle pose un et retient tout.
Oh! ma conduite est vraiment des plus sottes
Et, cependant, j'en dois faire l'aveu.
C'est ma moitié qui porte les culottes,
Aussi, voit-on qu'il m'en reste fort peu.
Papa me disait bien
Quel sort serait le mien;
Pourquoi donc, en cela,
N'ai-je pas écouté papa?
En cela,
En cela, } *bis.*
Je devais écouter papa.

SCÈNE V.

ATHANASE, CIGARETTE, BOULARD, BENOIT.
Cigarette porte une robe couverte de dentelles.

ATHANASE, *il fait un bon de frayeur en voyant la trape se lever.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

BENOIT *qui paraît.*

Quelqu'un!

CIGARETTE.

Non, ce n'est rien, c'est Athanase.

BOULARD.

Athanase! c'est égal, je ne le quitte plus.

ATHANASE.*

Comment, Cigarette, vous étiez à la cave... avec des hommes...

CIGARETTE.

Ça ne vous regarde pas.

ATHANASE.

Je ne dis pas, mais... si, au lieu de ça, vous aviez été au marché...

CIGARETTE.

Pour qui me prenez-vous?

ATHANASE.

J'y vais bien, moi!

* Benoit, Cigarette, Boulard, Anathase.

CIGARETTE.

Un mari doit aide et protection à sa femme.

ATHANASE.

Je ne dis pas, mais... ah! mon Dieu! je n'avais pas remarqué cette toilette!.. vous portez des dentelles, Cigarette... quelles sont ces dentelles immorales?

CIGARETTE.

Taisez-vous! et si vous vous êtes laissé voler, je vous retiendrai ça sur l'argent que je vous donne pour votre toilette.

BOULARD.

A la bonne heure! voilà qui s'appelle parler.

BENOIT.

Voilà une maîtresse femme, il faut que je l'embrasse. (*Il embrasse Cigarette.*)

ATHANASE.

Pardon, monsieur, mais c'est mon épouse!

BENOIT.

Ah! c'est votre... alors, avec votre permission...

ATHANASE.

C'est bon, je permets!

BENOIT.

Merci! (*Il l'embrasse de nouveau.*)

ATHANASE.

Comment, merci!.. mais je permettais pour la première fois... ah! que je suis donc fâché de n'avoir pas écouté papa. (*On entend frapper en dehors.*)

BOULARD.

On frappe!

ANITA, *en dehors.*

Athanase!.. Cigarette!..

CIGARETTE.

C'est la voix d'Anita.

BENOIT.

Faut-il ouvrir?

BOULARD.

Eh! ma foi, oui! (*Benoit sort.*) C'est une amie.

ATHANASE.

Eh bien! il ordonne chez moi!..

CIGARETTE.

Taisez-vous.

SCENE VI.

LES MÊMES, *excepté Benoit,* ANITA, *elle est vêtue avec une extrême simplicité.**

ENSEMBLE.

AIR : *La Reine de Chypre.*

Quoi! tous ici, moment heureux
Qui fait oublier la souffrance.
Ah! bénissons la Providence,
Qui nous réunit en ces lieux.

ANITA, *à Cigarette.*

Quelle toilette
Riche et coquette!
Est-ce une fête?

* Athanase, Cigarette, Anita, Boulard.

Digitized by Google

ATHANASE.

Non pas, vraiment.

ANITA, *regardant Athanase.*

Mais j'examine :
Quelle ruine!
Quelle débine!

ATHANASE.

Quel enfoncement!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Quoi! tous ici, etc.

CIGARETTE.

Ah! ça, plus je te regarde... ce n'est pas là ton élégance ordinaire.

ANITA, *à part.*

Où donc est Clémence? elle devrait être ici.

BOULARD.

Est-ce que nos richesses sont allées rejoindre celles d'Athanase?

ANITA.

Eh! mon Dieu! oui, quand je vous ai quitté le jour de vos fiançailles, c'est que je venais d'apprendre qu'instruits de ma rupture avec Volnay, mes créanciers perdaient patience et faisaient tout saisir chez moi... mais dans le malheur je n'ai pas perdu courage, je me suis dit : J'ai des amis, Athanase a encore un père, une maison.

ATHANASE.

Ah! joli! moi qui comptais tout-à-l'heure mes 27 sous. Anita, si vous avez autant que moi, nous ne pouvons pas engager pour trois francs au Mont-de-Piété.

ANITA.

Vraiment, nous en sommes tous là ?

BOULARD.

Ainsi va le monde.

ATHANASE.

Hélas!

ANITA.

Eh bien! il ne faut pas vous désoler, et surtout n'en pas rougir.

CIGARETTE.

L'avenir nous reste, nous aurons l'héritage à papa.

ANITA.

Moi, je n'ai pas de papa, mais bah !

BOULARD.

AIR : *C'était le bon temps.*

Quand, sous des haillons,
Nous nous retrouvons,
Du passé pourquoi nous plaindre?
Avec nos beaux jours,
Avec nos amours,
Notre orgueil aurait dû s'éteindre.
Lorsque nous descendons
Tous les nombreux échelons
Qu'on nous a vu gravir dans l'abondance,
Et, quand pour nous, l'adversité commence,
Ayons la gaîté
Et la dignité
De notre pauvreté
Ayons la gaîté, etc.

ENSEMBLE.

CIGARETTE.

Hélas! autrefois,
Nous courions au bois,
Dans une riche toilette.

ATHANASE.

J'avais de l'argent.
Hélas! à présent,
Je n'ai plus rien que Cigarette.

ANITA.

Moi, j'avais beaucoup d'or,
Et je crois me voir encor,
Dans nos salons, briller en souveraine,
Mais, puisqu'au luxe a succédé la gêne,
Ayons la gaîté, etc.

ENSEMBLE.

Ayons la gaîté, etc.

Pauvre Anita!.. eh bien! au moins, elle accepte gaîment sa destinée.

CIGARETTE.

Et si nous pouvions la servir...

BOULARD.

Pourquoi pas?

TOUS.

Comment?

ATHANASE.

Vous allez lui prêter de l'argent, M. Boulard... oh! alors, si vous voulez m'en avancer sur la fortune à papa.

BOULARD.

Fi donc! je ferai mieux que ça.

ATHANASE.

Ah! alors vous allez me dire...

CIGARETTE.

Rien, et si vous parlez encore, je vous renferme dans la cave.

BOULARD.

Ecoute, Anita, tu as une tournure élégante, distinguée... tu peux porter une riche toilette sans que cela paraisse étrange.

ATHANASE.

Comme ma femme, qui ne m'a pas dit encore...

CIGARETTE.

Silence !

BOULARD.

Tu seras avec tous nos amis, Athanase, Cigarette, Florestan.

ANITA.

Florestan est ici?

CIGARETTE.

Avec Clémence.

ATHANASE.

Comment! Florestan?

ANITA.

Clémence est ici?

CIGARETTE, *montrant la gauche.*

Dans cette chambre.

ANITA, *à part.*

Je respire!...

CIGARETTE.

Mais il ne s'agit pas de ça,..

Digitized by Google

BOULARD.

Pouvons-nous nous fier à toi ?

ANITA.

Demandez à Florestan...

BOULARD.

Ah! oui, ses fameux billets, la signature de son oncle Gil Pérès.

ATHANASE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CIGARETTE.

Oui, oui, on peut se fier à elle.

ATHANASE.

Alors, parlez.

CIGARETTE, *à Athanase pendant que Boulard parle bas à Anita.*

Ah! çà! vous ne vous tairez donc pas?

ATHANASE.

Mais, à la fin, Cigarette, je suis las d'entendre chuchoter autour de moi... Florestan est ici... mademoiselle Clémence... On rumine, on manigance quelque chose, et je ne sais rien...

CIGARETTE.

C'est assez.

ATHANASE.

Ah! que je suis donc fâché de ne pas avoir écouté papa!

ANITA, *à Boulard.*

Comment! ici?

BOULARD, *à Anita.*

En levant cette trape, on communique dans une cave, qui a une sortie sur le ravin.... Florestan est sorti par-là, pour aller faire relever sa voiture.... Tu vas le voir.

CIGARETTE.

Eh bien?

ANITA.

Je consens.

CIGARETTE.

Bravo!

ATHANASE.

Je ne comprends toujours pas...

BOULARD.

C'est inutile... Viens avec moi, clampin!

ATHANASE.

Pour me mettre au courant?

BOULARD.

Tu le verras.

ANITA.

Je vous attends ici.

ENSEMBLE.

ATHANASE ET ANITA.

AIR : *galop de la Syrène.*

Cet affreux mystère,
Va bientôt, j'espère,
Pour moi s'éclaircir,
Ah! c'est trop souffrir
Et je veux en finir.

BOULARD ET CIGARETTE.

Il faut du mystère,
Mais bientôt j'espère,
Tout doit réussir.
La nuit va venir
Nous devons en finir.

(*Boulard, Cigarette et Athanase sortent à droite*).

SCENE VII.

ANITA, CLÉMENCE.

ANITA.

Ils sont partis!. (*Elle court à la porte de gauche, qu'elle ouvre*). Venez, mademoiselle; hâtez-vous!

CLÉMENCE.*

Eh bien! vient-on me délivrer? Que vois-je! et qui êtes-vous, madame?

ANITA.

Une protectrice, une amie...

CLÉMENCE.

Hélas! depuis longtemps, madame, je ne sais quel étrange pouvoir préside à ma destinée!.. Pour moi, tout est mystère, tout est chagrin... Je ne comprends rien aux évènements dont je suis victime... Hier, enlevée par un homme que je ne connais pas, cette nuit, j'arrive dans cette maison : j'y trouve une femme, des hommes qui prennent ma défense, qui me promettent leur appui, et qui m'enferment dans cette chambre, dont les fenêtres sont grillées comme celles d'une prison!... enfin, cette porte s'ouvre, et c'est vous, madame, vous, que je ne connais pas, que je n'ai jamais vue... c'est vous qui vous dites ma protectrice et mon amie!... (*Avec simplicité.*) Qui êtes-vous donc?.. où suis-je, et que me veut-on?

ANITA.

Ce que l'on vous veut?.. vous perdre!.. Où vous êtes?.. dans un repaire de bandits!... Qui je suis?.. hélas! si vous le saviez, vous me fuiriez, peut-être... mais non; car vous aimez aussi... et vous me comprendrez...

CLÉMENCE.

Quoi! vous savez?..

ANITA.

Votre amour pour Edgar, oui, pour Edgar, qui vous aime, qui n'a pas cessé de vous aimer, mais qui vous a crue coupable, et qui, par désespoir, vous fuyait!..

CLÉMENCE.

Oh! je me souviens ce qu'il me disait hier... ce duel qu'il devait avoir... cet homme dont il était jaloux...

ANITA.

Cet homme... oh! aimez-le bien, Clémence; car c'est le plus noble, le plus généreux des hommes! aimez-le bien, car vous ne savez pas combien il vous aime, combien il mérite d'être aimé!..

* Clémence, Anita.

Digitized by Google

AIR : *l'ermite de St-Avel.*

Lorsqu'il vous vit près de votre chaumière,
Rappelez-vous sa joie et son bonheur.
Il vous parlait alors de votre père,
Et ses accents toucherent votre cœur.
Sur cet amour si doux de la famille,
Les yeux en pleurs, il revenait toujours,
Ah ! je conçois, qu'en embrassant sa fille,
Il oubliât tous ses autres amours.

CLÉMENCE.

Que dites-vous ? lui, mon père !

ANITA.

Oui, votre père, que j'aimais comme vous aimiez Edgar .. Trompée par de funestes apparences, injuste envers lui comme Edgar l'était envers vous, j'ai voulu me venger, et c'est moi, moi, qui suis la cause indigne de tous les maux que vous avez souffert.

CLÉMENCE.

Vous, madame ?..

ANITA.

Mais rassurez-vous, plus mes torts ont été grands, plus je veux mettre de zèle et de gloire à les réparer... Instruite de la route que devait prendre votre ravisseur, j'ai su quel obstacle s'opposait à son départ ; je savais aussi quelle retraite il pouvait choisir, et j'ai conduit Edgar et votre père qui m'attendent à l'entrée du bois.

CLÉMENCE.

Mon père, Edgar !.. ah ! partons !

ANITA.

Oubliez-vous que vous êtes prisonnière, et que cette maison peut être gardée ; mais je suis libre, moi, et dans un quart-d'heure, vous les embrasserez.

CLÉMENCE.

Vous me laissez seule ?

ANITA.

Songez donc qu'ils m'attendent.

CLÉMENCE.

Oh ! partez ! mais vous, si quelques dangers...

ANITA.

Maintenant je ne crains plus rien, vous m'avez pardonnée.

CLÉMENCE.

Ah ! vous qui me sauvez, qui m'annoncez que je ne suis plus seule au monde... oh ! je vous bénis !.. hâtez-vous !... et qu'un autre vous rende tout le bonheur que vous m'avez apporté.

ANITA.

AIR *de Giselle.*

Ah ! oui, je pars avec plus d'espérance
De l'avenir je puis mieux augurer ;
Car si de moi vous vient tant de souffrance,
Cause du mal, j'ai pu le réparer.

REPRISE ENSEMBLE.

CLÉMENCE.

Oh ! oui, partez avec plus d'espérance.
De l'avenir je puis mieux augurer ;
Car si de vous me vient tant de souffrance,
Cause du mal, allez le réparer.

(*Anita sort à droite.*)

SCENE VIII.

CLÉMENCE, FLORESTAN.

(*Pendant le monologue de Clémence, on voit la trape s'ouvrir lentement, et Florestan sortir de la cave.*)

CLÉMENCE, *seule un instant, allant s'asseoir à droite.*

Lui, mon père... ah ! voilà donc le motif de cette confiance qu'il m'inspirait, du plaisir, de l'intérêt que j'éprouvais à l'entendre !

FLORESTAN.

Ma foi, je trouve ce petit passage assez commode, on l'aurait fait exprès...

CLÉMENCE.

Et ce pauvre Edgar, combien il a dû souffrir... voyez pourtant ce que c'est que cette vilaine jalousie.

FLORESTAN.

Tiens, Clémence ici, je la croyais enfermée.

CLÉMENCE.

Dire que souvent un mot peut tout expliquer, et qu'on préfère souffrir et faire souffrir... se rendre malheureux.

FLORESTAN, *fermant doucement la trape.*

A quoi pense-t-elle ?

CLÉMENCE.

Oh ! je le gronderai... je le gronderai bien fort pour que ça ne lui arrive plus.

FLORESTAN.

Ma foi, l'occasion est trop belle... nous voilà seuls, au diable ma timidité...

CLÉMENCE.

Le gronder... oh ! non ! je suis trop heureuse.

FLORESTAN, *lui prenant un baiser.*

A quoi pensez-vous donc, ma belle ?

CLÉMENCE, *se levant avec effroi.*

Lui ! cet homme !

FLORESTAN.

Lui ! cet homme, comme vous dites.

CLÉMENCE.

Monsieur, quand cesserez-vous donc de me persécuter ?

FLORESTAN.

Quand vous cesserez d'être cruelle.

CLÉMENCE.

Que vous ai-je fait ?

FLORESTAN.

Rien, c'est pour cela que je vous persécute.

CLÉMENCE.

Mais on me vengera, monsieur, j'ai des amis, des protecteurs...

FLORESTAN.

Parbleu ! sans cela, je n'aurais pas le moindre mérite ; un amour facile, une passion vulgaire, un consentement mutuel, fi donc !.. c'est bourgeois, c'est mesquin, c'est du dernier ridicule.

CLÉMENCE.

Et croyez-vous donc que je ne serai pas as-

Clémence, Florestan.

Digitized by Google

sez forte pour me défendre moi-même?

FLORESTAN.

Vous défendre? eh! qui songe à vous attaquer? De la violence, des menaces, pourquoi? L'amour qui se fait attendre est toujours plus ardent (*allant s'asseoir.*) J'attendrai, voilà tout.

CLÉMENCE.

Monsieur, vous avez été bien coupable, bien téméraire; mais peut-être pouvez-vous encore me faire oublier vos offenses... vous ne m'aimez pas, vous ne pouvez pas m'aimer; pourquoi me séparez-vous de ma famille? consentez à me rendre libre, et quels qu'aient été vos torts, vos outrages...

FLORESTAN.

Clémence, à votre tour, écoutez-moi : Je ne suis pas un méchant homme, mais j'obéis à la nécessité. Jeté, malgré moi, dans cette romanesque aventure, il faut aujourd'hui que j'en accepte toutes les conséquences; vous l'avez dit, vous avez des protecteurs, Mademoiselle, des protecteurs dont j'ai tout à craindre, et, pour que je ne sois pas leur victime, il faut que vous soyez ma complice.

CLÉMENCE.

Moi, votre complice?

FLORESTAN.

Oui, je sais que vous devez me haïr...

CLÉMENCE.

AIR *d'Yelva.*

Moi, vous haïr, qui, moi, votre victime,
Haïr l'auteur d'un lâche enlèvement;
La haine encor, souvent tient à l'estime,
C'est quelquefois un noble sentiment.
Et grâce à vous, quand ma perte est certaine,
Quand mon honneur fut par vous mis à prix,
Vous n'avez plus à redouter ma haine,
Pour vous, monsieur, je n'ai que du mépris,
Oh! ne redoutez pas ma haine,
Pour vous, Monsieur, je n'ai que du mépris.

FLORESTAN.

Eh bien! d'accord! il faut dans la vie savoir accepter sa position; hier, entre nous, c'était du mensonge, de la contrainte, de la ruse; aujourd'hui, c'est un combat... vous avez compté sur la protection d'Edgar, sur celle de Volnay; vain espoir; ils sont à jamais perdus pour vous.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, EDGAR, VOLNAY.

VOLNAY.

Tu te trompes, Florestan! (*Clémence pousse un cri, et se jette au devant d'eux.*)*

EDGAR, *la soutenant.*

Clémence!

CLÉMENCE.

Edgar!.. mon père!..

* Florestan, Volnay, Clémence, Edgar.

VOLNAY.

Oui, ton père, qui vient te sauver et te venger. (*Il s'avance vers Florestan qui est resté anéanti.*) Je t'ai longtemps cherché, Florestan, mais je te tiens enfin. (*Il tire deux pistolets de sa poche, Florestan s'élance vers la porte, Edgar se place devant.*)

EDGAR.

Vous ne sortirez pas!*

CLÉMENCE.

Arrêtez!

FLORESTAN.

Voulez-vous donc m'assassiner?

VOLNAY.

Lâche, tu trembles maintenant!.. tu n'es brave que devant une femme... non, je ne veux pas t'assassiner mais défends-toi. (*Il lui présente un des deux pistolets.*)

EDGAR.

Et si Monsieur de Volnay succombe, je lui succéderai.

CLÉMENCE.

Oh! mon Dieu!

VOLNAY, *lui présentant toujours le pistolet.*

Prends-donc, malheureux, ou crains ma fureur.

FLORESTAN.

Messieurs, dans cette maison...

CLÉMENCE.

Oui, oui, mon père, laissons cet homme.

VOLNAY.

Il faut qu'il meure!

FLORESTAN, *prenant le pistolet.*

Eh bien!..

CLÉMENCE.

Oh! arrêtez! (*Elle tombe évanouie dans les bras de Volnay.*)

EDGAR.

Clémence!..

VOLNAY.

Ma fille! (*Pendant qu'ils la déposent à gauche sur une chaise Florestan a gagné la porte*).

FLORESTAN.

C'est moi qui vous tiens maintenant. (*Il sort vivement, et referme la porte.*)

VOLNAY.

Arrête! (*Il se jette sur la porte qu'il secoue en vain.*) Fermée... le lâche!**

EDGAR.

Et Clémence évanouie.

VOLNAY, *cherchant partout.*

Pas d'issue... ces fenêtres grillées...

EDGAR.

Clémence, ma Clémence...

VOLNAY.

Enfermés!.. enfermés!..

(*Il secoue fortement la porte qui résiste. Edgar est aux genoux de Clémence. La toile tombe.*)

* Volnay, Clémence, Florestan, Edgar.
** Clémence, Edgar, Volnay.

FIN DU CINQUIÈME ACTE.

Digitized by Google

SIXIÈME ACTE.

LE CHEMIN CREUX.

Une vue du Bois de Meudon. Clair de lune.

(Nuit à la rampe pendant tout l'acte.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BOULARD, BENOIT, FRAUDEURS.

(Boulard est habillé en roulier, il porte une énorme queue; Benoit est en mylord anglais, il porte un gros ventre. Un des contrebandiers est en nourrice, et porte un enfant au maillot. A la gauche de l'acteur, deux fraudeurs sont à l'avant-scène en train d'arranger un cochon sur un brancard. On voit au fond une charrette dont le cheval est dans la coulisse.)

BOULARD.

Mille bombes, aurez-vous bientôt fini... dans quatre heures, il fera jour et nous n'aurons pas encore passé la barrière.

BENOIT.

C'est mon ventre qui ne veut pas tenir.

BOULARD.

Tu l'as trop bourré.

BENOIT.

Non, cinquante litres d'anisette, pas d'avantage.

BOULARD.

Et cette nourrice, voyez un peu comme elle est ficelée...

LA NOURRICE, *remplissant le poupard.*

C'est ce mioche qui fuit... voilà trois fois qu'il m'inonde.

BOULARD.

Heureusement que c'est du kirsch, ça ne fait pas tache.

LA NOURRICE.

Merci !

UN DES FRAUDEURS, *à l'avant-scène.*

Dites-donc, Monsieur Boulard, aidez-nous donc, c'est difficile en diable.

BOULARD.

Difficile?.. l'enfance du métier ; tenez passez-moi l'animal.

LE FRAUDEUR.

Voilà !

BOULARD.

Tenez, voyez... vous posez la bête sur le côté... comme ça... donnez-moi le bonnet de coton.

LE FRAUDEUR.

Voilà !..

BOULARD.

Vous le coiffez jusque sur les yeux, comme ceci (*il coiffe le cochon*) ; puis, vous le couvrez comme cela; ça fait un malade très-bien conditionné... et vous n'avez plus qu'à passer la barrière pour enfoncer les gabelous.

BENOIT.

Et ce Florestan, qui ne vient pas... cette Anita qui a disparu... Tiens, Boulard, tu as eu tort de mettre tant de monde dans la confidence.

BOULARD.

Pour Florestan, j'en réponds corps pour corps, il sait bien qu'à la première trahison son affaire est faite... et quant à Anita, c'est une bonne fille qui n'a pas de motifs pour nous trahir... C'est peut-être cette histoire d'enlèvement qui les arrête encore ; dans tous les cas nous agirons sans eux.

BENOIT.

Et les dentelles?

BOULARD.

J'en ai mis une partie dans les roues de la voiture, Cigarette et Athanase passeront le reste.

BENOIT.

A propos d'Athanase, que fait-il donc ?

BOULARD.

Cigarette l'habille à deux pas, dans le ravin.

BENOIT.

Il ne sait rien encore?...

BOULARD.

Rien du tout, et nous ne devons rien lui apprendre, les confidents de cette nature servent bien mieux à l'aveuglette.

BENOIT.

Et que ferons-nous des ballots que nous ne pouvons emporter.

BOULARD.

Ils sont restés dans la maison d'Athanase, et à moins que nous ne soyons dénoncés.

ATHANASE *dans la coulisse.*

Mais Cigarette, cela me gêne.

BENOIT.

Silence, voici le jobard.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CIGARETTE, ATHANASE.

Cigarette est couverte de cachemire et de dentelles. Athanase porte un très gros ventre, une énorme bosse et un chapeau à ballon.

Digitized by Google

CIGARETTE.*

Quand on vous dit que c'est une farce!

ATHANASE.

Je trouve la farce très bonne, mais ce costume est incommode; j'aurais préféré un costume de zéphir, c'était plus léger.

CIGARETTE.

Je vous assure que celui-ci vous va très bien.

ATHANASE.

Certainement, Cigarette, je dois être beau, mais vous me faites porter trop de choses.

BENOIT.

Allons donc, est-ce que chacun de nous n'en porte pas autant.

ATHANASE.

Tiens, c'est vrai, et Boulard aussi, Boulard en roulier... Ah! la belle queue, la superbe queue; tiens, c'est drôle, vous avez de la poudre qui sent le saucisson.

BOULARD.

C'est un nouveau prodige de la chimie.

ATHANASE.

Ah! que c'est farce, que c'est donc farce! c'est égal, cette bosse me gêne... Qu'est-ce que vous m'avez mis dans le dos.

CIGARETTE.

Ce que vous n'avez pas dans la tête, del'esprit.

ATHANASE.

Comment, j'aurais de l'esprit plein le dos, et de quel genre d'esprit, s'il vous plaît?

CIGARETTE.

Tous les genres d'esprit.

ATHANASE.

Il est vrai que je les possède tous; Dieu que ce chapeau est donc lourd! (*Il va pour se décoiffer.*)

CIGARETTE.

N'y touchez pas, ventre Saint-Gris, avisez-vous de vous décoiffer, et vous aurez affaire à moi.

ATHANASE.

Je sais Cigarette que vous me coiffez très bien, mais vous me mettez trop de choses sur la tête... vous devez avoir un motif, et je voudrais savoir. .

CIGARETTE.

Puisqu'on vous a dit que c'était une surprise...

ATHANASE.

Une surprise, une surprise... (*à Benoit*), Monsieur, veuillez donc m'apprendre...

BENOIT.

C'est une surprise.

ATHANASE.

Monsieur Boulard, apprenez-moi...

BOULARD.

C'est une surprise.

ATHANASE.

Bien, bien! on veut me surprendre, c'est très amusant... Sapristi, que ce ventre me gêne!

* Benoit, Cigarette, Athanase, Boulard.

BOULARD.

Trois heures!... Il faut nous mettre en route. Benoît et Lapistole, par la barrière de Passy... Cigarette, et la nourrice par celle de Pantin, moi et le brancard par celle de l'Étoile, et Athanase par celle de Charenton.

ATHANASE.

Tiens, nous rentrons dans Paris?

BOULARD.

Et le rendez-vous est aux Champs-Élysées...

ATHANASE.

Ah! j'y suis! j'y suis!... m'y voilà!... Que Cigarette avait bien raison de dire que j'avais de l'esprit... Il s'agit d'un bal masqué...

BOULARD.

C'est çà même... Futé, va!

ATHANASE.

Bravo! me voilà dans mon élément de viveur... Mais pourquoi ne pas partir ensemble?

CIGARETTE.

Pour qu'on nous arrête à la barrrière... le carnaval est passé; les déguisements ne sont plus permis.

ATHANASE.

C'est vrai... tandis que séparément... c'est très ingénieux... seulement mon costume est désagréable, parole d'honneur! Cigarette, je ne vous en fais pas mon compliment... j'ai l'estomac dans le dos, le dos dans l'estomac, et la tête dans les talons.

CIGARETTE.

Vous ne savez pas ce qui vous va bien.

BOULARD.

Chacun est à son poste, chacun connaît son affaire... en route!

TOUS.

En route!

BOULARD.

AIR *de la Fille du ciel.—Du silence, il s'avance.*

Il fait sombre,
Et dans l'ombre,
Notre nombre
Disparaît.
A ma suite,
Au plus vite,
Que l'on quitte
La forêt.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Sortie générale. Boulard au fond à gauche, Cigarette au fond à droite, Athanase à gauche par le premier plan.*)

SCENE III.

ANITA, *seule.*

(*A peine les fraudeurs ont-ils disparu de différents côtés, qu'Anita sort de derrière un massif.*)

Ils s'éloignent... que le temps m'a semblé long... que d'angoisses... à chaque instant, je tremblais qu'on ne m'aperçût, je tremblais de voir arriver Edgar et Volnay... n'auraient-ils pu délivrer Clémence? qui peut les retenir?..

Digitized by Google

c'est pourtant bien ici qu'ils devaient me rejoindre... je n'ai pas quitté cette place depuis leur départ, je suis certaine qu'ils ne sont pas au pouvoir des fraudeurs, qui peut donc les retenir?..

SCÈNE IV.

FLORESTAN, ANITA.

FLORESTAN, *courant à toutes jambes et dans le plus grand désordre.*

Ouf! je n'en puis plus!

ANITA.

Florestan!

FLORESTAN.

Anita!.. ah! c'est toi..

ANITA.

Que signifie?..

FLORESTAN,

Malheureuse, voilà comme tu récompenses tes amis...

ANITA.

Qu'ai-je donc fait?

FLORESTAN.

Tu m'as livré, tu nous as trahis.

ANITA.

Ah! tu sais?..

FLORESTAN.

Je sais qu'après m'avoir conseillé cet enlèvement, qu'après l'avoir payé, c'est toi qui me livres à la vengeance de Volnay,

ANITA.

Quand j'ordonnai cette infamie, je voulais enlever une maîtresse à celui que j'aimais, et non pas une fille à son père.

FLORESTAN.

Une fille à son père?

ANITA.

Volnay est le père de Clémence...

FLORESTAN.

C'est donc vrai?

ANITA.

Comprends-tu maintenant qu'il n'est entré dans ma conduite ni perfidie, ni trahison, mais du repentir.

FLORESTAN.

Volnay, le père de Clémence, mais alors je suis perdu... (*à part.*) oh! non, pas encore.

ANITA.

Parle, où sont-ils?

FLORESTAN.

En mon pouvoir... heureusement!

ANITA.

En ton pouvoir?

FLORESTAN.

Ah! tu fais de la vengeance d'abord, et des sentiments après... ah! lorsque tu as ordonné le crime, tu te sauves en livrant tes complices.

ANITA.

Florestan, qu'as-tu fait de Clémence?

FLORESTAN.

Oh! sois tranquille, elle est avec son père et son amant.

ANITA.

Où sont-ils?

FLORESTAN.

Je te le répète, en mon pouvoir, au pouvoir de nos complices que tu as trahis comme moi, et qui se vengeront comme je me vengerai.

ANITA.

Florestan, écoute! je n'ai trahi personne, mais j'ai juré de rendre le bonheur à ceux qu'une injuste jalousie m'a fait persécuter... je vais encore employer tous mes soins à leur délivrance, mais comprends-moi bien, j'ai fait le serment que, si dans une heure ils ne me sont pas rendus.. et tu me retrouveras ici dans une heure... tes lettres de change iront au procureur du roi.

(*Musique. Anita sort au fond par la droite.*)

SCÈNE V.

FLORESTAN, *seul.*

Maudite affaire!... infernale Anita!... ah! je me suis jeté dans un impasse diabolique... délivrer Volnay?... il me recevra à coups de pistolets... de l'autre côté, ces misérables lettres de change... décidément, l'air de ce pays ne me vaut rien... qu'ils se tirent d'affaire les uns les autres, moi, je vais faire un voyage d'agrément. (*Il va pour sortir et rencontre en chemin Boulard qui fuyait et qui entre par le fond à gauche.*)

SCENE VI.

FLORESTAN, BOULARD, BENOIT.

BOULARD, *apercevant Florestan.*

Florestan! (*Il le prend au collet.*)

FLORESTAN.

Que fais-tu donc?

BOULARD.

Je te tiens, misérable!

FLORESTAN,

Boulard!

BOULARD.

Parle! est-ce toi qui nous a trahis?

FLORESTAN.

Lâche-moi donc!

BOULARD.

Réponds d'abord!

FLORESTAN.

Sur ma parole d'honneur...

BOULARD.

Je n'y crois pas.

FLORESTAN.

Sur ma vie, je ne sais pas ce que tu veux dire.

BOULARD.

Nous sommes dénoncés, nos projets sont connus; à l'heure où je parle, tous nos amis

Digitized by Google

doivent être arrêtés... moi seul, averti par Benoît, j'ai pu m'échapper à temps..... mais on bat la forêt ; dans un quart-d'heure, peut-être, cette maison, qui renferme une partie de nos papiers, et le reste de nos marchandises, sera visitée par la police... nous sommes perdus, te dis-je.

FLORESTAN.

Et c'est Anita qui vous a dénoncés.

BOULARD ET BENOIT.

Anita ?

FLORESTAN.

Oui, l'infâme Anita, mon espion, le vôtre; Anita, qui n'a pénétré parmi nous, que pour nous faire prendre. BOULARD.

Peux-tu prouver ce que tu dis-là?

FLORESTAN.

Dans une heure, elle te le dira elle-même, car elle m'a juré qu'elle serait ici dans une heure avec le procureur du roi.

BOULARD

Ah! que j'échappe aux poursuites, et son compte est bon. BENOIT*.

Commençons par songer à nous ; que faire des marchandises?

FLORESTAN.

Il me semble que j'entends du bruit.

BOULARD ET BENOIT.

Hein!... (*Ils écoutent.*)

BOULARD.

Non... mais on peut venir d'un moment à l'autre... Florestan, fais le guet un instant.

FLORESTAN.

Compte sur moi. (*Il s'éloigne.*)

BENOIT.

Eh bien! nos marchandises?

BOULARD.

Il faut y mettre le feu.

BENOIT.

Impossible de les sortir de cette maison.

BOULARD.

Alors, brûlons la maison.

BENOIT.

La maison d'Athanase?

BOULARD.

Eh! qu'importe?

FLORESTAN, *revenant.*

J'entends marcher...

BOULARD.

Cache-toi dans les arbres, et avertis nous en cas d'alerte (*A Benoît*) A la maison! (*Il s'éloigne à droite Florestan à gauche au fond.*

SCENE VII.

ATHANASE, QUATRE DOUANIERS.

(*Ils entrent par la gauche, premier plan.*)

ATHANASE.

Voulez-vous bien me lâcher... c'est insupportable!

* Florestan, Boulard, Benoit.

LE CHEF.

Patience! patience! nous approchons.

ATHANASE.

Oui, nous approchons, j'aperçois mon domicile, et je vous prouverai...

LE CHEF.

Que ce costume est le vôtre, que cette bosse vous appartient...

ATHANASE.

Mais comment faut-il vous dire que c'est un déguisement, que je me rendais à un bal masqué, où j'allais rejoindre mon épouse, madame Athanase, ci-devant Cigarette.

LE CHEF.

Ah! c'est un déguisement, fort bien ; voyons alors ce que renferme votre infirmité? (*Il va pour le percer avec sa sonde ; Athanase se recule.*) N'ayez pas peur, ça ne vous blessera pas. (*Il donne un coup de sonde dans la bosse d'Athanase, il s'en échappe un jet d'eau.*) Ah! ah! mon gaillard, vous prenez vos précautions, vous allez au bal avec les rafraîchissements!

ATHANASE.

J'avais des rafraîchissements dans le dos ?...

LE CHEF.

Voyons un peu, maintenant, ce que vous avez dans le ventre!

ATHANASE.

Monsieur! c'est indiscret! ça ne se fait pas... Voulez-vous me lâcher!

(*Les douaniers ont retenu Athanase, et le chef retire de son ventre, des dentelles, des cachemires, etc. etc*).

LE CHEF.

Bigre! monsieur! vous vous nourrissez bien!..

ATHANASE.

Comment! j'avais tout ça dans le corps?..

LE CHEF.

Et ce chapeau?.. (*Il soulève le chapeau d'Athanase, et l'on voit tomber en scène une multitude de cigares*).

ATHANASE.

Ah!.. qu'est - ce que c'est que cette averse-là?..

LE CHEF.

Une averse de cigares!

ATHANASE.

AIR *de l'Apothicaire.*

De plus d'un vêtement nouveau
On a composé ma toilette;
Eh! quoi! j'avais dans mon chapeau
Des cigares de Cigarette.
Quel singulier accoutrement!
Comment expliquer ce mystère?
J'ai des étoffes par devant,
Et j'ai de l'esprit par derrière.

Digitized by Google

LE CHEF.

Allons! c'est assez nous arrêter en chemin; marchons!

ATHANASE.

Non! je veux qu'on interroge papa... je veux qu'on me conduise à mon domicile, pour vous prouver... Tenez, c'est là, derrière ce monticule... à deux pas d'ici .. Ah!...

TOUS.

Quoi donc?

ATHANASE.

Cette lueur!... On dirait ma maison qui brûle...

LE CHEF.

En effet, c'est un incendie!..

ATHANASE.

Mon immeuble en feu!..... Je m'évanouis!...

(*Il tombe dans les bras des douaniers*).

LE CHEF.

Eh bien! que fait-il donc?

UN DOUANIER.

Eh! l'homme!

LE CHEF, *conduisant Athanase à droite devant la touffe d'arbres de laquelle est sortie Anita.*

Il a l'air de bonne foi.... Si, en effet, cette maison était la sienne... eh! l'ami!

SCENE VIII.

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN, *arrivant par le fond, il est pâle, ses vêtements sont en désordre.*

Oh! mon Dieu! serait-il possible!.. ces flammes!.. oui, c'est la maison d'Athanase! . et Volnay, Edgar, Clémence, renfermés par moi!..

LE CHEF.

Il ne revient pas...

FLORESTAN.

Il me semble que j'entends des cris!.. Si je pouvais les sauver!.. (*Il fait un mouvement pour sortir, puis s'arrête*).

LE CHEF.

En est-ce un encore, celui-là?

FLORESTAN.

Ce serait m'exposer inutilement... il est trop tard!... fuyons!.. (*Au moment où il va s'éloigner par le fond, Volnay, qui est sorti du ravin, se présente devant lui*).

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VOLNAY, EDGAR, CLÉMENCE, ensuite, ANITA.

(*A la fin du monologue précédent, pendant qu'Athanase et les douaniers sont cachés dans l'ombre du taillis, Volnay, ayant à sa droite, Edgar, et à sa gauche, Clémence, est sorti du ravin. La lune, qui éclaire cette partie du théâtre, tombe sur les trois personnages*).

FLORESTAN, *reculant devant eux.*

Juste ciel! suis-je en délire!

VOLNAY.

Tu as raison de trembler! Florestan! car ce n'est plus un duel que je viens te proposer.... On peut se battre avec un ravisseur! mais pour punir un incendiaire! c'est la flétrissure! c'est... le bagne!...

LES DOUANIERS, *quittant Athanase.*

Qu'y a-t-il donc?

VOLNAY.

Messieurs! emparez-vous de cet homme! (*Ici, l'incendie éclaire le théâtre.*) il est l'auteur de cet incendie!

FLORESTAN.

C'est faux!..

EDGAR.

Démentiras-tu de même ces lettres de change?

FLORESTAN.

Anita! toujours Anita!

ANITA, *qui s'est approchée de Florestan.*

Tu avais oublié le passage communiquant à la maison par les caves.

SCENE X.

LES MÊMES, BOULARD.

(*Pendant les derniers mots de la scène précédente, on a vu Boulard gravir les terrains du fond et s'arrêter à la voix d'Anita*).

BOULARD, *qui a pris un pistolet sous sa blouse.*

Anita! pour nous avoir trahis! (*Il tire; mais un douanier, qui s'est précipité sur lui, relève le bras*).

LE DOUANIER.

Un instant!

BOULARD.

Malédiction!

ATHANASE, *se réveillant au coup de feu.*

Hein! quoi! qu'y a-t-il?

(*Au coup de feu, Clémence a jeté un cri et s'est précipitée vers Anita.*)

Digitized by Google

FLORESTAN.

Ah! je suis perdu!

ANITA, *à Clémence et Edgar.*

Vous voilà heureux!

CLÉMENCE.

Grâce à vous!... mon père! Edgar, elle nous a réunis!

VOLNAY.

Chère Anita!

ATHANASE.

Papa me réclamera; mais je ne réclamerai pas Cigarette!

(*Volnay a tendu la main à Anita. Il va partir avec sa fille et Edgar. — Tableau général, éclairé par les lueurs de l'incendie*).

FIN.

Imprimerie hydraulique de Giroux et Vialat, à Saint-Denis-du-Port, près Lagny.

Digitized by Google